

Nicolas SYLVAIN

PRÉSENCES ÉLECTIVES



PROSES DIVERSES & POÉSIES
306 pages dont 95 photographies.& illustrations.

Du même auteur :

- CŒUR SANS FRONTIÈRE
- LES ARBRES HORS DU TEMPS
- L'AMOUR ALCHEMISTE
- ARCADES MAJEURES
- PARABOLES
- AU JOUR LE JOUR EN PEU DE MOTS
- LE POÈTE CE ROI
- PERTINENCES
- SAVEURS ET SALVES DE MOTS
- L'ERMITE EXTRAVERTI
- LE PRÉSENT TRIOMPHANT
- EPHÉMÉRIDES
- MAINTENANT ET À TOUT À L'HEURE
- VESONTIO « ASUNTOS CORRIENTES »
- EASTER-OSTERN-PÂQUES
- CAHIER DU JOUR BISONTIN
- CÉANS
- RUE DU VAL D'AMOUR
- 19° AVENUE.
- AU FIL DE MES HEURES.

Sommaire :

I – Quelques mots pour Imène.....4
II – Chroniques d’un mois de Mai.....69
III – Quatrains décapants et proses.....111
IV – Le Retour du Sylvain.....238
IV – « L’Or de la Côte.....281
Postface.....295
Sommaire détaillé.....301
Mentions légales.....306

I -

QUELQUES MOTS POUR IMÈNE

Chapitre dédié à Imène Mira (Algérie)



Médiathèque de l'Hôtel-Dieu de Dole.

Quelques mots pour Imène, qui me mènent en un lieu à cent lieues de l'illettrisme et de l'inculture, faisant de l'homme un accident de l'univers. Ces jours, nous louvoyons à mi-carême, et cependant je nourrirai ma plume à satiété de crème de mots non ascétiques. Amen ! Amine ! Voici des mots de Pâques anticipée, ne jeûnant point pour divertir l'esprit, le cœur et l'âme émancipés d'Imène.

Et Dieu en toile de fond se fond au cadre historique et racé de cet ancien Hôtel-Dieu de Dole, ressuscité en médiathèque. Les contingents de mots de mes fréquents et prolifiques e-books, sont fréquemment gérés aux somptueux comptoirs à verbes de cette mythique Médiathèque. Leur médiatisme numérique, quasi-instantané, témoigne que Dieu revient souvent en cet hôtel qui fut le sien – avec autel, bien entendu, puisque les religieuses honoraient les postes d’infirmières, de cuisinières et de lingères. Ma mère y fut pieuse infirmière, quelques années avant de se marier.

Peut-être un jour Imène connaîtra-t-elle ce lieu où Dieu aura toujours droit de cité ; tout en m’inspirant parfois certains mots – sans étiquette et sans frontière – qu’Il bénit pour elle, ce jour et jusqu’en Algérie ?



CET HOPITAL A ETE EDIFIE
D'APRES LES PLANS DE
JEAN BOYVIN
PRESIDENT AU PARLEMENT
DE DOLE
1612. 1618. 1686.

Littérature mondiale.

Fin des années septante à mes débuts locaux – régionalo-chauvino d’audience de palier – quelques grumeaux d’encre réactionnaire hoquetaient mon stylo du cru. Le faisant renâcler entre les barreaux de la cage à poulets plumitifs peu plumés, dans laquelle l’édition de la contrée voulait les formater en les engraisant du grain de l’idéologie des emblavures. Déjà paresseux des lettres entrevues à mes débuts dubitatifs, je ne me fourvoyai point longtemps dans ce poulailler, où je commençai à scier les branches

des arbres autochtones dans lesquels magazines et anthologies m'avaient calé le postérieur. Décrit comme « *ingrat et grossier* », je m'agitai du croupion pour m'envoler littérairement ailleurs et le plus loin possible. C'était en 1979, « *Le Roman inachevé* » vint à vrombir sur mon chemin, lors, expectatif ; et l'on connut mon immersion brusque et totale dans les eaux énigmatiques et sibyllines de la contestée poésie. Mais Louis Aragon m'ayant parrainé dans cet engagement de quasi-résistance, je plantai là les Hercules sur le place, leur laissant toutes les laisses pour les enraciner en terre du cru susceptible – à force d'ahans bourbeux et de temps lymphatique – de leur octroyer prix et décorations conventionnels, à rayonnement cantonal et régionale et rarement national ; à moins de coups de piston et de mendicité pour la galvaudée légion d'honneur, la décatie.

Aujourd'hui 2017 me renvoie, non sans joie, à quelques-uns de mes classiques dont illico je vous cite un extrait cautionnant la justesse de

mes visions du début de mes Lettres, sans fifres et sans guêtres, mais missionné pour des actions dans la Légion Donneur.

Face aux records de déshumanisation battus par le racisme, le temps n'est plus à la déification des gloires du terroir haussées pour modèles aux sclérosés locaux de la pensée unique inique.

Nous reconnâtrons et célébrerons l'autorité de la littérature anecdotique régionaliste, lorsqu'elle cessera de déclarer la guerre à l'internationalisme en ne l'excluant plus de sa presse locale, de ses bibliothèques municipales, de ses salons du livre ; habituellement sous la coupe des pontes du cru craignant pour la survie de leur succès facile de canton, de bourg ou de palier. L'authentique et sincère régionaliste est ambassadeur de sa Région au-delà des frontières européennes. Cela exige de lui le talent d'intéresser le lecteur vivant à des milliers de kilomètres de lui, tout en lui proposant des textes d'intérêts humanistes et spiritualistes dignes de tout homme de bien – citoyen du Monde – altruiste et propre de la moindre tache de lèpre du racisme.

« L'ancien isolement de localités et de nations qui se suffisaient à elles-mêmes fait place à des relations universelles, à une interdépendance universelle des nations. Et ce qui est vrai de la production matérielle l'est tout autant de la production intellectuelle. Les produits de l'esprit des diverses nations deviennent bien commun. L'exclusivisme et l'étroitesse nationaux deviennent de plus en plus impossibles, et de la multiplicité des littératures nationales et locales naît une littérature mondiale »

Marx & Engels – « Manifeste du Parti communiste » GF
Flammarion – n° 1002 – 206 pages – 3,90€



Le Canal de ma trentaine.

2017 voudrait que je revinsse – reconnaissant et déferent – au canal inspirateur de ma trentaine. Au début de « L'Or de la Côte » (la Côte d'Or) et contre le Bas-Jura que je jurais de fuir voici trente ans, six ans après l'apparition du « Printemps de la Rose » (1981) qui pour moi rima vraiment à quelque chose puisqu'il vit mes débuts dans la rimaille de vers. Et puis des personnages – de quelques bords magistraux – allaient me faire des signes épistolaires depuis leurs paquebots parisiens qu'ils gouvernaient en fin de carrière : Professeur Jean Bernard, Marcel Jullian et Pierre Seghers. Je ne citerai bien évidemment point les petits maîtres, qui leur

survivent encore, et qui trahirent mon amitié et mon estime en devenant des ampoulés formatés aux lumignons triviaux de la pensée unique. Je n'ai de révérence pour les futurs ossements des zombis médiatisés qui, durant leur vie vivotèrent pour plaire à la piétaille franchouillarde avide de sous-culture et d'idéaux bestiaux sans Dieu. Rideau ! Pour les Molières de déchetterie et les politicards séniles polychromes ! Le « *Printemps de la Rose* » est mort peu après sa naissance, et depuis c'est la succession de sclérosants hivers. Mais moi j'ai laissé tous ces morts-vivants-là enterrer tous leurs morts clinquants de quincaillerie. J'ai rimé dans la frime un temps au temps de mes débuts crédules ; et ce jourd'hui, posé, je suis enharnaché de prose et brandis, le long de la mémoire du canal de ma trentaine, ma plume à mots ouverts. Ah ! Vivre désormais d'années renaissantes cependant que les conscrits cuistres vont blanchissant du givre gris crépusculaire, et planchent à gros bouillon sur le brouillon de leur future chronique nécrologique !

Canal de ma trentaine, au loin des eaux de haine, de la Seine et des scènes des sociaux caniveaux, où se barbouillent de rance tolérance tous les Tartuffes au théâtre de notre France décadente en phase terminale !

Canal de ma trentaine : non je n'ai pas changé, et preste prie entre les tombes des médaillés filous afin que Dieu les veuille absoudre !

Canal de ma trentaine : j'ai renié terroirs et emblavures pour renaître et rester sans étiquette et sans frontière ! Canal de ma trentaine : il était temps que je revinsse te remercier pour les racines dont tu fortifias ce Sylvain que j'endossai dès ma vingtaine, et ce, malgré la quarantaine où m'enlisèrent les autochtones !

Ô ! Canal de «*L'Or de la Côte*» ; que Dieu Miséricordieux me voie longtemps héler ton chemin de halage – en pensée car le Monde est pour moi vaste – à Samerey, en priant au bord de ton eau des prières tridentines et coraniques !

2017 – seuil de ce Printemps pour moi triomphant – me refait tout revoir de ces ornières et de ces fondrières de trois dernières décennies que j’ai dû craindre et vaincre ; me conduisant des premiers papiers quart-mondistement imprimés aux e-books denses et piaffant sur la toile numérique du Net ; à destination de tant de cœurs sans frontière – d’autres confessions et d’idéologies – mais vraiment vivants et artisans de ce Monde nouveau qui réduira en cendres, pour le vent de Satan, les dépouilles hideuses – quoique adulées- du Passé décomposé. Dieu seul suffit et *Lui seul nous fait débarquer d’un débarquement béni. Il est celui qui fait le meilleur débarquement, avec ceux qu’Il a comblés de ses faveurs.* *

* « L’INVOCATION EXAUCÉE tirée du Hadit et du Coran »
Albouraq Diffusion Distribution (2009)



Les pouvoirs de la Pensée.

Apprendre à penser en ne pensant plus à tout ce qui fut noir et mauvais dans le passé ; voici la première marche à suivre sur l'escalier du bonheur. Un individu faible de l'intestin va-t-il manger tous les plats qui l'ont rendu malade dans le passé ? Non seulement il ne doit pas en manger, mais en plus il faut que jamais plus il n'y pense. Ce qui gouverne l'homme et son équilibre est la pensée. La pensée peut guérir comme elle peut rendre malade. Et de même que l'on choisit les aliments qui nous conviennent, ainsi faut-il rigoureusement sélectionner les pensées qui nous animent. Les pensées acides et tourmentées nous

indisposent et peuvent même nous rendre malades – voir les affections psychosomatiques. Les pensées lénifiantes et bleues nous font sereins et peuvent même nous guérir. Effaçons tous les mots noirs au tableau noir du passé noir, et ne calligraphions plus désormais que les mots roses sur papier blanc d'un album de vraie vie à conserver jalousement. Un jour viendra où des médicaments seront remplacés par des mantras à réciter. Mais dès maintenant les mantras peuvent dissoudre les pensées nocives. Répéter souvent dans la journée, par exemple de courtes phrases comme : « *le Divin veille sur moi* », « *je suis en bonne santé* », « *je suis positif avec tout le monde* » possède un pouvoir insoupçonné. Lire à ce sujet : « Ces vérités vont changer votre vie » et « Le miracle de votre esprit », du Docteur Joseph Murphy, aux éditions de l'Homme.

J'ai, par le passé, noirci tant de pages noires avec de la poésie noire ! S'il m'arrive de relire ces noirceurs, je me trouve agressé au point de me sentir envahi d'un malaise qui me porte au dégoût de moi-même. Et, dans la mesure du possible, je m'efforce de détruire immédiatement ces choses écrites imprudemment. Heureusement que ces

pages déraisonnables n'ont connu que peu de lecteurs ! Il ne faut jamais hésiter à brûler ce qui fut mauvais pour soi et pour les autres. Brûler au sens littéral du terme : craquer une allumette et réduire en cendres ces pages nocives. On retrouve d'ailleurs cette démarche radicale dans l'Évangile où Ieshouah nous exhorte à couper et à jeter loin de nous ce qui nous entraîne au péché (à l'erreur). Écrire uniquement pour soi est déjà une faiblesse, mais écrire des mots dévastateurs destinés à être lus par d'autres est un acte moralement répréhensible. Les gens ont leurs propres soucis, ils n'ont vraiment pas besoin d'être agressés par les problèmes d'autrui. Alors pourquoi écrire des livres sur lesquels on pourrait apposer l'étiquette « *Poison* » ? Guérissons les lecteurs de leurs maux plutôt que de les contaminer avec les nôtres ! J'avoue, à ma honte intégrale, avoir concocté par le passé quelques poisons qui ont dû contrarier des lecteurs initialement bienveillants à mon égard. Tout cela est certes parti à l'égout, et maintenant je m'exerce à donner dans les parfums – sans toutefois verser dans l'eau de rose. Mais, à l'occasion, je sais châtier certains travers de société nocifs – voire criminels- pour mes semblables ; citant d'ailleurs ce juste adage :

« *Qui aime bien châtie bien !* ». Zorro est toujours d'actualité, et, pour moi, caracoler sur le Tornado des Lettres m'est une mission bénie par le Ciel !

Ecrire pour soigner, écrire pour guérir. Penser pour vivre et non pour détruire. Et peu importe le passé noir si, comme préconisé plus haut, il a été brûlé par le feu de l'allumette d'un authentique autodafé ! Délaissions toutes les radios, toutes les télévisions du monde entier qui nous empoisonnent la vie avec toutes les laideurs, avec toutes les noirceurs du monde entier ! Et n'ouvrons plus que les livres nous décrivant le présent des belles roses de la vie qui sont à la portée de notre main. Ces livres nous permettront de gommer la plupart des malheurs du monde entier – puisque nous serons parvenus à nous guérir de nos propres maux...

Convertissons-nous ! Toutes les religions nous exhortent à nous convertir. « *Se convertir* » ne signifie pas sacrifier à des cultes, à des liturgies ne proposant que des manifestations extérieures d'une foi présumée – ces liturgies d'ailleurs fréquemment vides du pouvoir d'intercession auprès du Divin – parce qu'elles sont célébrées au

mépris des règles occultes élémentaires et de l'ésotérisme digne de ce nom. Se convertir est se retourner comme une crêpe. C'est la mêtanoïa, l'angle à 180 degrés, la lame 13 du Tarot de Marseille – l'arcane sans nom, la faucheuse radicale. Se convertir c'est mourir au soi programmé par les autres, pour renaître à la conscience manifestée du soi véritable – c'est, en fait, exister sans avoir à demander l'autorisation à qui que ce soit... Se convertir c'est tourner le dos à toutes les erreurs qui nous ont été apprises sans que nous les ayons demandées. Se convertir c'est arracher les étiquettes que les autres aiment que l'on arbore. Se convertir c'est éteindre toutes les radios publifères crétinisantes et manipulatrices. Se convertir c'est être réfractaire au prêt-à-penser, au prêt-à-voter, au prêt-à-prier. Se convertir c'est rabaisser à leur moindre niveau toutes ces idoles, toutes ces pseudo-personnalités, toutes ces célébrités que la masse des imbéciles militants à hisser aux feux d'une gloire sujette à caution. Se convertir c'est ne pas avoir besoin de se mettre à plusieurs pour avoir l'impression d'être quelqu'un. Se convertir c'est quitter le collectif des robots pour s'en aller librement sur les chemins encore inexplorés de la vie. Se convertir

c'est s'évader de la prison des morts-vivants pour les espaces des vivants autonomes. Se convertir c'est, enfin, fuir le groupe des faibles et des manipulés pour l'indépendance et l'autonomie des fortes personnalités. Se convertir c'est arrêter de grimper l'échelle sociale avec les zombis qui sacrifient leur présent à la préparation d'une hypothétique retraite ; pour s'asseoir au pied de l'arbre de la providence divine et tendre la main aux fruits qu'elle a prévus pour nous. Se convertir c'est travailler pour soi et non plus pour la société des exploités. Se convertir c'est jouer sa musique personnelle en laissant sonner tous les clairons des troupes. Se convertir c'est ainsi faire sa révolution chaque fois que la société menace notre légitime liberté.

Renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. (...) Une telle renonciation est incompatible avec la nature de l'homme, et c'est ôter toute moralité à ses actions que d'ôter toute liberté à sa volonté.

*Jean-Jacques ROUSSEAU
« Du contrat social »*



Révérénd-Père Georges Simenon...

En fin des années 70, lisant pour la première fois un peu de Simenon, je m'étais écrié : quand j'aurai de l'argent c'est l'intégrale de Simenon que j'achèterai ! Près de trente années après cette salvatrice résolution, effectivement je me portais acquéreur des 27 volumes de l'intégrale Simenon chez Omnibus/Presses de la Cité. Et, régnant au Clos-Morlot mythique dans un rôle d'Intendant également mythique, je savourai à bien des heures de la nuit et du jour « mon intégrale Simenon ». Et puis, pressentant quelques déménagements

catégoriques, je donnai tout de mon trésor Simonon – promettant bien évidemment de récidiver dans une nouvelle et somptueuse acquisition de ce « Tout Simonon », lorsque j’aurai domicile fixe (j’entends par-là « *une demeure inexpugnable* » que je ne quitterai plus malgré mes futures et nombreuses partances ponctuelles et non définitives).

Au grand large de ce « Tout Simonon » avec des volumes parfois de plus de 1100 pages, en plus du plus « *grand romancier contemporain* » salué par André Gide, je rencontrai, à l’éclatante stupéfaction de l’âme, un maître spirituel. Un Révérend-Père Simonon chez ce Georges Simonon grand homme à femmes ! Il disait : « *J’aime l’homme, je l’aime passionnément parce qu’il est si... petit !* ». Sa devise était : « *Comprendre et ne pas juger !* ». A côtoyer ses milliers de personnages, dans la vie courante je me mis à regarder tous mes semblables – dans les rues, les trains, les bus, les administrations, les jardins publics, les grands magasins et les églises... Ce fut pour moi la double révélation de l’amour du prochain et de la psychologie compor-

tementale. Plus que tous les mystiques réunis dont j'avais prisé les traités, Georges Simenon – ce très grand romancier et ce grand homme à femmes – fut quasiment le missionnaire envoyé sur mes chemins divers par Dieu le Père, pour m'apprendre à regarder vivre mon prochain, pour chercher à le comprendre, donc à l'aimer ! Sa plus belle citation me paraît toujours la suivante : « *Si chacun faisait le bonheur d'une seule personne, le monde entier serait heureux* »

Bien entendu j'ai retrouvé depuis certains volumes du « Tout Simenon » toujours chez Omnibus. Version compacte, cette fois-ci : papier plus fin que celui de la première édition. Et puis, toutes les couvertures sont maintenant illustrées de photos prises par l'auteur.

Mon conseil de lecture, pour vous qui ne connaissez pas le très grand Georges Simenon ? Incontestablement le volume 5. Avec : Le temps d'Anaïs – Un Noël de Maigret – Sept petites croix dans un carnet – Le petit restaurant des Ternes – Maigret au Picratt's – Maigret en meublé – Une vie comme neuve – Maigret et la Grande Perche – Marie qui louche – Maigret, Lognon et les gang-

sters. Ce 5^{ème} volume est un fidèle portrait du Tout Georges Simenon : l'on y trouve des romans noirs, des romans bleus, du quotidien de la vie banale en apparence, de la tendresse, et des Maigret –dont un très inattendu (d'ailleurs superbement incarné à l'écran par Jean Richard et son épouse) : « Un Noël de Maigret ».

Ce 5^{ème} volume : 860 pages – 24 € -Tout Simenon – Omnibus.

Un cadeau ciselé à vous faire et à faire pour le plus grand bonheur de l'esprit et de l'âme !

Tout Simenon 5

SIMENON

Le temps d'Anaïs
Un Noël de Maigret
Sept petites croix dans un carnet
Le petit restaurant des Ternes
Maigret au Picratt's
Maigret en meublée
Une vie comme neuve
Maigret et la Grande Perche
Marie qui touche
Maigret, Lognon et les gangsters

Photo Simenon

omnibus

« Amours, délices et orgues »

Ces trois mots sont du genre masculin au singulier (un amour, un délice, un orgue) et du genre féminin au pluriel (des amours tapageuses, des délices olympiennes, des grandes orgues). Richesse et complexité de la langue française que je demeure enclin à révéler.

Pour cette page intentionnellement tressée au profit d'Imène – nouvellement professeur de français en Algérie – je retiens le mot « *délices* » justifiant les critères de sélection des photos illustrant ma séquence. Pour moi le mot « *délices* » a toujours visé les plaisirs de la table :

gastronomie racée mais aussi simples mets faits maison, naturellement préparés sans additifs d'ingrédients industriels ; servis en abondance sur une table en bois d'arbre, au gratin de la France profonde et de préférence locale. Aussi d'emblée ai-je retenu deux clichés croqué à Champdivers (Jura), au café-restaurant de la médiatique Marthe BreLOT – affectueusement surnommée « *Mama* ». Je souhaite que Dieu lui octroie longtemps la santé en telle activité, pour la satisfaction énergétique des bénéficiaires de son apostolat de la table !





Ci-contre : L'auteur et sa sœur Thérèse Mercier, en Mai 2015.
Ci-dessus : « Mama » derrière son bar. Crédit photo :
David Reggazoni – LE PROGRES – 8/05/2015.

Le temps des comptes...

Mon avancée le long du Temps – souvenons-nous que ce n'est pas le Temps qui passe, mais nous qui passons le long du Temps – mon avancée le long du Temps, écris-je, m'octroie une sorte d'impunité en matière d'expression littéraire. A telle enseigne que, parfois, devient tenue la différence entre « *rendre des comptes* » et « *régler des comptes* ». Ravi, pour la vie, des richesses, des nuances et des subtilités de la langue française ; je glapis d'aises et de ruses au bord de cette ambiguïté. Avec le Temps je prends mon temps à le longer puisque lui reste en tant que caractéristique terrestre de la divine Eternité.

Le Temps demeure et moi je passe en restant moi pour ce qui restera de moi en ma dernière demeure, lorsque j'aurai quitté le temps terrestre et qui restera tel jusqu'à la fin du Monde, avant d'éclorre en cette Eternité qui n'est pas du tout temps sans fin mais bien absence de temps.

Comptes à rendre et comptes à régler. Les Ennemis s'en vont décédant, d'un coup inoffensifs à moins d'être damnés et de s'en revenir m'empoisonner sur la Terre. D'où mon apostolat de prier tridentin en oraison entre les tombes, au profit de l'évolution des âmes expectatives me poussant parfois à confondre « *rendre des comptes* » et « *régler mes comptes* ».

Ces considérations philosophiques, à nervures spiritualistes, s'estompent bien évidemment si l'on se décide brusquement à fonctionner « *en absence de Temps* ». Faisant abstraction du moindre souvenir du Passé – lointain ou récent – et de toute projection dans un Futur immédiat ou

proche. L'on voit ainsi notre prochain, ennemi prétendu ou potentiel, blanc comme neige et neuf comme si l'on le voyait pour la première fois. C'est ainsi que mon engouement pour la psychologie comportementale appliquée, m'a révélé une large voie ouvrable sur la connaissance pertinente de mes semblables. Et résonne en mon âme la devise de Georges Simenon : « *Comprendre et ne pas juger !* ». Et me revient l'une des propriétés de la pensée ; celle de l'onde perçue par la plupart de nos semblables. Aller vers son prochain avec des idées torves, et il aura des pensées de méfiance. Aller vers lui avec des pensées de haine, et les siennes deviendront défensives et agressives. Aller à lui avec des pensées de sérénité et de désir de communication bénéfique pour lui, et il émettra des pensées de surprise et d'attention confiante... Cela, je l'ai testé à Dijon durant quelques années, lors de ma mission d'intendant d'une Résidence étudiante internationale de 113 studios.

Comptes à rendre ou comptes à régler ? C'est toujours, de notre part, compter sans Dieu qui nous entraîne en Temps sans temps – en absence de temps terrestre – pour nous faire entrevoir nos pouvoirs latents de perception que nous aurons en l'Autre Dimension.

Chapeau bas !

« Vous êtes nombreux, dites-vous ? A partir du moment où il y a toujours plus d'imbéciles que de gens intelligents ; plus vous êtes nombreux et plus il y a d'imbéciles parmi vous. » (Georges Simenon).

J'ai bien évidemment perché la réaliste répartie de Simenon dans le râtelier de mes armes et bottes secrètes.

La fêlure intellectuelle de la masse étant ainsi reconnue ; il est tentant – voire ludique – d'isoler quelques conséquences de cette faiblesse plébéienne sur l'état et les états d'âme de la société grégaire.

La masse créé les idoles. La masse forge les politiciens qui se démènent sur la scène houleuse des intérêts divers. La masse décide du succès des livres à date de péremption. La masse accrédite et finance les religions. La masse valide les produits de consommation. Entre autres actes de prédateur.

Je la fuis, la masse, mais j'évoluerai toujours – chapeau bas – reconnaissant l'intelligence des tribuns meneurs du bal, occultes, créatifs et futés ; qui la manipulent.

Cité vitale.

Printemps bisontin, en descendant vers les Glacis, après la Tour Montmart (dite aussi Tour carrée). Vauban arma sa Citadelle, tout en haut des hauts de la ville. Notre-Dame des Jacobins (alias Vierge des Ondes) demeure, toujours miraculeuse, haute exposée dans la cathédrale Saint-Jean. Ô ! Providence veillant sur Besançon ; céans je témoigne de ton efficacité pérenne.

Besançon m'est vitale. Mon médecin – accorte et docte dame – est bisontine ; et mon informaticien – algérien – anime un atelier, ensoleillé, au mitan de la rue Battant. Mon libraire de la rue Ronchoux est iranien. Pour le salut, laborieux, de mon âme, un culte tridentin est desservi par les deux Fraternités de Tradition. Ame et corps, Culture et Communication : mes quatre centres vitaux subsistent en évoluant grâce à Besançon, cité vitale.

Quelques personnalités prestigieuses natives de Besançon :

- Tristan BERNARD (1866 - 1947) Romancier, journaliste humoristique.
- Claude GOUDIMEL (1520 - 1572) Musicien, compositeur.
- Victor HUGO (1802 - 1885).
- Claude François Dorothee, marquis DE JOUFFROY D'ABBANS (1751 - 1832) Ingénieur. Conçoit le premier bateau à vapeur.
- Auguste LUMIÈRE (1862 - 1954) et Louis LUMIÈRE (1864 - 1948) Inventeurs du cinématographe.
- Jean Charles Emmanuel NODIER (Charles Nodier) (1780 - 1844) Journaliste, écrivain, chef de file des Romantiques.
- Louis PERGAUD (1882 - 1915) Instituteur, poète, grand écrivain régionaliste.
- Pierre Joseph PROUDHON (1809 - 1865) Auteur de théories socialistes mondialement connues. Inspirateur de Bakounine.

TOUS LES MERCREDIS

LE PAL

HEBDOMADAIRE
PAR
LÉON
BLOY

N^o 1

Mercredi 4 Mars 1885.

SOMMAIRE

Le Pal.
La Grande Vermine.
Causerie sur quelques charognes. — VALLES, ABOUT, Victor Hugo.
Les Cabotins sanglants. — M^{me} Clovis HUGUES et son mari.

EN VENTE : 116, rue Montmartre
PENIN et SOIRAT

The illustration depicts a circus performance. On the left, a vertical pole is supported by a wooden structure. Four acrobats are performing on the pole: one is at the top, another is in the middle, and two are at the bottom. On the right, a clown is riding a horse. The background is a simple landscape with a horizon line.

LE PAL, revue écrite par Léon Bloy (1885)

www.memoirevive.besancon.fr

Présences électives.

Ces mots d'Arthur Schopenhauer me parlent en ce printemps dolois 2017 :

« ...mon plus grand plaisir dans la vie, ce sont les monuments, les pensées qu'ont laissées les êtres semblables à moi (.../...) Leur lettre morte me parle de façon plus intense que la présence des bipèdes. »

Je songe à cette expression : *la mémoire des murs*.
Je me rappelle que les pensées peuvent agir sur la

matière. Je n'oublie pas que les maisons hantées qui indisposent, ni les lieux que de bonnes vibrations rendent bénéfiques aux personnes qu'ils accueillent. Je reconnais une fois de plus que la durée de l'homme passe infiniment plus vite que celle de la pierre de ses habitations. Et j'en conclus que la mission de l'homme –sur terre- est de laisser quelque chose d'utile à ses semblables et qui leur servira le plus longtemps possible.

J'arpente, à pas lents et révérencieux, au seuil de ce Printemps 2017, les rues de sûre longévité de ma ville natale ; en communiant avec ce qui dure de ses murs et qui me parle de leur voix de silence humain, mais porteuse d'intuitions dont m'assiste l'Autre Dimension.

Dieu se communique à l'Homme qui pense à Lui, qui s'efforce de respecter Ses Commandements et qui aime à Le prier le plus souvent possible. Il active en cet Homme les pouvoirs insoupçonnés dont Il a bardé son âme.

Certes, il faut parfois longtemps pour que la connexion s'établisse et perdure entre Dieu et cet Homme. D'ailleurs la quête en vaut l'effort, parfois, d'une vie entière.

La « *Communion des Saints* » désigne également les relations que nous pouvons engager avec certaines personnes disparues de notre planète Terre. D'où l'importance des intermédiaires tels que monuments, statues, murs et rues, hauts lieux desquels me coulent des ondes émises par d'invisibles présences électives.

« ...mon plus grand plaisir dans la vie, ce sont les monuments, les pensées qu'ont laissées les êtres semblables à moi (.../...) Leur lettre morte me parle de façon plus intense que la présence des bipèdes. »

(Arthur Schopenhauer – « L'Art de se connaître soi-même » - Rivage Poche / Petite Bibliothèque – N°830 – Chapitre 5)

QUELQUES CITATIONS DE LOUIS PASTEUR.

« La science n'a pas de patrie. »

“Ayez le culte de l'esprit critique.”

“Savoir s'étonner à propos est le premier pas fait sur la route de la découverte.”

“La chance ne sourit qu'aux esprits bien préparés.”

“Le meilleur médecin est la nature : elle guérit les trois quarts des maladies et ne dit jamais de mal de ses confrères.”

“Ce n'est pas la profession qui honore l'homme mais c'est l'homme qui honore la profession.”

“Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène.”

“Ce sont les Grecs qui nous ont légué le plus beau mot de notre langue : le mot " enthousiasme " - du grec “en théo”, un Dieu intérieur. ”



**Dole (Jura) Cours Saint-Mauris
Monument à Louis Pasteur.**



Maison natale, au 43 de la rue Pasteur.



L'Heure sainte du Vendredi.

Fraîcheur et senteurs d'antans dedans ces lieux sacrés sans temps. La visite au Saint-Sacrement, comme enseignée voici longtemps. Pour le moment Satan se démène et se bat contre la Croix et les Chrétiens ; avec d'autant plus de fureur et de rancœur, qu'il sait qu'il sera le perdant. Nonobstant il s'obstine à vider les églises et à démoraliser les prêtres. Et Dieu semble se taire mais Il ne perd jamais la Terre de ses vues rédemptrices pour elle. Et souvent je l'entends par ses intuitions qu'Il me tend. Aussi je reste à son écoute, sans m'assoupir et sans changer de camp.

Église de Dole-Azans (Messe tridentine tous les 2^{ème} et 4^{ème} Dimanches du mois à 10h. – Fraternité St-Pierre de Dijon).

Libération.

Se découvrir et rester soi – sous l'aide éclairée de l'intuition – vous retire des relations avec les faux semblables en vous portant à fréquenter les vrais vivants ; souvent fortes personnalités vous confortant pour accepter et intégrer votre vérité. La plupart du temps ce sont les livres forts qui vous tiendront lieu de guides. Je cite les principaux qui se découvrirent à moi quand je ne les cherchais pas. Par ordre chronologique de leur intervention :

- Jean-Paul Sartre – « L'Existentialisme est un humanisme » - Folio Essais – N° 284 – 6,20€
- Anthony de Melle – « Quand la Conscience s'éveille » – Albin Michel, Espaces libres – N° 128.

-Frère Antoine – « Une Bouffée d’Ermite » - La Table Ronde, 1992.

-Arthur Schopenhauer – « L’Art de se connaître soi-même » - Rivages poche / Petite Bibliothèque – N°830 – 5,60€.

-Friedrich Nietzsche – « Ainsi parlait Zarathoustra » - GF – Flammarion – N°1302 – 4,80€.

Ces maîtres spirituels m’ont conduit à déduire que depuis mon adolescence aiguë je possédais la vérité – mais que je refoulai sous l’influence ambiante des zombis, robots, bipèdes et morts-vivants. Certes, en 1977, la Providence me souffla l’existentialiste réaction de prendre un pseudonyme. Ce qui me tira fort de la routine et des habitudes inertes et calibrées de la masse des coulés en série. Mais, chien retournant à son vomi, j’abandonnai ce pseudonyme en 1995 pour ne le reprendre que près de vingt années plus tard. En cet an 2017, allègrement, je prise et je révère les relations sélectes et vives et sans frontière issues de ma libération définitive.

Citations des ouvrages référencés plus haut :

« Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. (...) L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme ».

Jean-Paul SARTRE.

« Réussir sa vie, c'est se réveiller. Vous n'avez à vous excuser auprès de personne, vous n'avez aucune explication à donner à ceux qui vous entourent, vous vous fichez royalement de ce que les autres pensent de vous ou disent de vous. Vous n'avez aucun souci. Vous êtes heureux. »

Anthony de MELLO

« L'abomination de la désolation, c'est de croire qu'on n'a pas tout en soi pour faire son salut et qu'on doit recourir à des intermédiaires pas plus sauvés que soi. Le conseil est clair. La catastrophe est bien nécessaire. Elle oblige à s'attraper soi-même, sans rien attendre du dehors. C'est le sauve-qui-peut christique. C'est trouver le royaume des Cieux au-dedans de soi et non parmi nous ».

Frère ANTOINE

« Je partage l'avis de Thomas von Kempen (d'après Sénèque, *Epistulae*, 7) : « *Quoties inter homines fui, minor homo redii* » (« Toutes les fois que j'ai été dans la compagnie des hommes, j'en suis revenu homme moindre que je n'étais. » *L'Imitation de Jésus-Christ*, livre I, XX,2)

Arthur SCHOPENHAUER

« Fuis, mon ami, réfugie-toi dans ta solitude ! Je te vois abasourdi par le vacarme des grands hommes et harcelé par les aiguillons des petits.

Les rochers et les bois sauront se taire,
gravement, en ta compagnie.

Sois de nouveau semblable à cet arbre que tu
aimes, avec sa large ramure, silencieux, aux
écoutes, suspendu au-dessus de la mer.

Où cesse ta solitude commence la place
publique ; et où commence la place publique
commence aussi le vacarme des grands comédiens
et le bourdonnement des mouches venimeuses.

(...)

Tout ce qui est grand fuit la place publique et
la renommée ; c'est loin de la place publique et de
la renommée qu'ont toujours vécu les inventeurs de
valeurs nouvelles.

Fuis, mon ami, réfugie-toi dans ta solitude ! Je
te vois harcelé par les mouches venimeuses.
Réfugie-toi où souffle un vent rude et fort !

Réfugie-toi dans ta solitude ! Tu as vécu trop
près des petits et des minables. Fuis leur vengeance
invisible ! Ils n'ont à ton égard qu'un sentiment, la
rancune. »

Friedrich NIETZSCHE



Le coucou.

Lundi 24 Avril 2017 à 11h passée tout près d'Auxonne en Côte d'Or, j'entends le coucou chanter trois fois. Ce n'est pas celui des Evangiles et je n'ai pas renié quelqu'un. Je ne me suis pas renié non plus mais conforté. La veille j'ai bien voté – premier tour des élections présidentielles – et cela loin des reniements. Ah ! 2017 avec son set de surprises que je prise. Le canal me retrouve et me rappelle 87, où j'écrivais le long de son chemin de halage et tout contre Samerey. Je croyais alors en moi avant de perdre un peu la foi. Mais Dieu me reste garant cependant que sans interruption je crus en Lui. Sans Le louer pour ses bienfaits. Sans

forcément respecter tous Ses Commandements. Sans Le prier pour mes prochains proches ou lointains. Je ne me disais encore « *sans frontière* » ; me rongant dans la promiscuité des emblavures. Aussi fuyais-je le plus souvent possible aux tout premiers ors de la Côte, département 21, avec son canal qui me tendait la voie de pages initialement rimées. En ces prémisses dorées de ce Printemps 2017, j'ai retrouvé ce long canal –mais beaucoup plus loin que Samerey – me coulant sur l'eau de la prose que j'abordais en 1977. Et moi je me suis écoulé durant quarante années depuis, jusqu'à trouver la vie rêvée de Communication sans étiquette et sans frontière. Trois fois le coucou peut chanter ; non pour avertissement mais pour assentiment. Et Dieu enfin peut me compter parmi tous ces enfants reconnaissants.







Printemps 2017 aux Mesnils-Pasteur.

Les Mesnils-Pasteur.

Mai 1990, enfin je fuyais le Cloaque et ses Cloportes au tréfonds duquel mes parents et moi-même purgions un lourd karma depuis Février 1952. Il fit, à moyenne échéance, le malheur de mon père. Il concocta patiemment celui de ma mère et faillit m’être fatal en Septembre 1984. Fin Mai 1990 j’emménageais dans un F3 de la ZUP des Mesnils-Pasteurs à Dole, au rez-de-chaussée du 16 D de la rue du Dauphiné – le long de la grand-route reliant Tavaux à Dole. Non meublé, cet appartement éclairé et spacieux, me recueillit quatre années – jusqu’en Mai 1994 où je partais pour un premier court séjour à Dijon, rue Chabot-Charny. Retour à Dole après trente-sept ans et trois mois d’exil, grâce à un mi-temps de secrétariat auprès du CPAL du TGI (Comité de Probation et

d'Assistance aux Libérés du Tribunal de Grande Instance). Sous le régime du CES (Contrat d'Emploi Solidarité) mis en place par le Gouvernement de l'époque). Le cadre y était prestigieux, puisque le TGI siégeait dans l'ancien Couvent des Cordeliers. Le **couvent des Cordeliers de Dole** est un ancien couvent franciscain, érigé à partir de 1392, reconstruit en 1572, et restauré vers 1720. Il abrita longtemps un palais de Justice. L'édifice fait l'objet de plusieurs inscriptions et classement au titre des monuments historiques, depuis 1913. Quel était mon travail ? Exactement celui que j'honorai deux ans et trois mois au Bureau des Effectifs du 83^{ème} Régiment de Soutien à Fribourg-en-Brisgau (FFA : Forces Françaises en Allemagne) : mise à jour des pièces matricules, dactylographie, réponse au téléphone, courrier. Au CPAL du TGI, toutefois, il n'était pas question de rédiger des permissions. Ce contrat ne durant qu'une année, je pus ensuite vivre à Dole une sereine vie d'ermite – déjà extraverti, mais uniquement dans la nature (Internet n'existant pas à l'époque). Les Mesnils-Pasteur accueillaient déjà des ressortissants du Maghreb, mais relativement moins que de nos jours. De sorte que je n'eus ni l'occasion, ni le goût de faire connaissance avec

ceux-là mêmes qui devaient tant compter pour moi dix-neuf ans plus tard et à Dijon. Je n'étais donc pas encore internationaliste. Il ne se trouvait pas de belles mosquées dans les Mesnils-Pasteur. Certaines zones boisées, et profondes en contrebas, étaient inabordables puisque non aménagées ; alors qu'en cet an 2017, on y trouve forte prise en compte et mise en valeur : escaliers, pelouses, bancs, petits terrains de sport.

Les Mesnils-Pasteur –situés assez loin du Centre-Ville – restaient une ville en banlieue de la ville et comptent actuellement 4110 habitants. Qualité qu'aujourd'hui je leur envie ostensiblement ; et qui suffirait seule à ce que j'y retournasse vivre intégralement et pour de bon. Cela grâce au magique Internet. Car, en 1990 –comme précisé plus haut- nous ne connaissions pas Internet et j'utilisais une petite machine à écrire portative. J'étais mes petites plaquettes de poésie et ma petite revue Florica, avec de pauvres moyens techniques et la diffusion restait locale. Ce qui ne m'empêcha point de correspondre avec de grands noms parisiens des Lettres ou de l'édition de l'époque : tels que Pierre Seghers, Marcel Jullian, Professeur Jean Bernard (auteur d'écrits poétiques),

Jérôme Lindon (Editions de Minuit). Mais localement...Un «Hercule sur la place» intrigua pour que je ne puisse participer à un salon du livre régional. Un autre, qui n'avais jamais été ce qu'il aurait dut être dans les Lettres, s'écria dans un cénacle plumitif de palier : « *ce Nicolas Sylvain il faut le démolir !* ». Nonobstant j'ai pardonné à l'un – de sons vivant – et célébré l'autre depuis qu'il a fusé dans un Monde sans Littérature. Après une avancée respectable le long du Temps, je suis sidéré de constater tout ce que je dois à ces deux ennemis : grâce à eux je ne me suis pas englué dans une littérature de terroir, facile, sans élévation, chauvine et raciste. En ce Printemps 2017 je pourrais envisager de retourner vivre et écrire – cette fois-ci sans frontière quelle qu'elle soit – au cœur de ces Mesnils-Pasteur, libre de côtoyer mes chers « *étrangers* », toujours en ermite, mais beaucoup plus extraverti grâce à la magie de la toile.

Bien évidemment l'Homme propose et Dieu dispose... Aussi mieux vaut t-il que je reste à l'écoute de Ses intuitions qui pour moi sonnent en véritables ordres de mission. Et s'Il me confirme un retour pour les Mesnils-Pasteurs, certes je ne pécherai point par désobéissance.

Ma vie spirituelle aux Mesnils-Pasteur ? Essentiellement le karma, la réincarnation, la théosophie. Je découvrais « *L'Océan de Théosophie* » de William Q. Judge – que j'ai relu tantôt toujours en le lisant fort. Krisnamurti et Annie Besant me portaient aussi à considérer cet horizon inattendu pour moi. Je n'oubliais cependant pas la basilique Notre-Dame du Centre-Ville, mais ne m'y recueillais qu'au loin de tous les offices. Par contre, le cimetière Nord m'attirait fréquemment. Là encore, premières rencontres délibérées avec le Grand Champs du Repos et du Dernier Silence, qui devait me donner du Temps quelques nouvelles approches. Aujourd'hui, j'évalue tous les milliers d'arpents, le long de ce Temps, qu'il me restait à couvrir alors afin de trouver l'équilibre âme et corps. A Dole, cependant à cette époque, jamais je ne pensai à l'Islam. Vingt-sept années se sont donc étirées depuis ma domiciliation aux Mesnils-Pasteur, et j'y retourne parfois comme pour estimer, avec jubilation, le cheminement littéraire, spirituel et relationnel sans frontière tracé depuis Mai 1990.

II -

**CHRONIQUES D'UN MOIS DE MAI
SANS MAIS**

1 – LE RIRE.

Comme la politique souvent prête à rire, de toutes les couleurs y compris le jaune ; eh, je ne fais plus de politique depuis tant d'ans que tendancieux ne peut sembler mon quotidien. Qu'on se le dise en me lisant confiant, les yeux fermés ! Mes chères lectrices, mes chers lecteurs depuis sept ans – un septennat, je le confirme – je fouine et bine et couine au ras du Net ; j'y fane et vanne des champs de mots divers en toute saison. « *Je fais ma biffe* » selon l'expression de l'Armée. Certes, mon maître spirituel le plus inspiré et le plus attrayant – le Révérend-Père Georges Simenon – m'apprit aux

préliminaires du 3^{ème} Millénaire à « *Comprendre et ne pas juger !* » - ce qui était sa devise. Mais pour amendement je brandissais l'adage : « *Qui aime bien châtie bien !* ». D'où quelques avoinées - plutôt servies condensées – que je distribue de ma leste batte, avec ou sans rimes, dans l'étable de mes fringants e-books.

« *Comprendre et ne pas juger mais rigoler !* » ; telle me semble l'attitude compensatrice en face des ragots et des rots triviaux, dont vous éclaboussent le monde et ses immondes. Si le rire est le propre de l'homme, les gens sont de plus en plus sales. Pour traiter la souillure il convient de verser l'humour dans le tambour de la machine à délayer les frusques enlaidissant le quotidien.

Et rappelons, de large en long, quelques citations nous exhortant à voir les choses de haut – par le boyau de la rigolade en l'air – afin de ne plus nous raidir, nous enlaidir, dans les rancœurs et les horreurs de nos semblables souvent si peu nous ressemblant !

Faire rire, c'est faire oublier. Quel bienfaiteur sur la terre, qu'un distributeur d'oubli !

Victor Hugo

La faculté de rire aux éclats est preuve d'une âme
excellente.

Jean Cocteau

L'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le
rire.

Friedrich Nietzsche.

Il y a trois choses vraies : Dieu, la sottise humaine et le
rire. Puisque les deux premières dépassent notre
entendement, nous devons nous arranger au mieux avec
la troisième.

John Kennedy

Fais rire le public. Dissipe son ennui. Et s'il te méprise et
t'oublie sitôt qu'il a passé la porte, ça ne fait rien. On
oublie toujours ceux qui vous ont fait du bien.

Sacha Guitry

Qui de vous n'a pas regretté cet âge où le rire est
toujours sur les lèvres.

Jean-Jacques Rousseau

Si on ne peut pas rire au paradis, je ne tiens pas à y aller.

Martin Luther

"Le Rire" n° 3301 du 24 Avril 1901.

N° 337. 7^e année. 20 Avril 1901.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Département, 9 fr. Étranger, 12 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 50

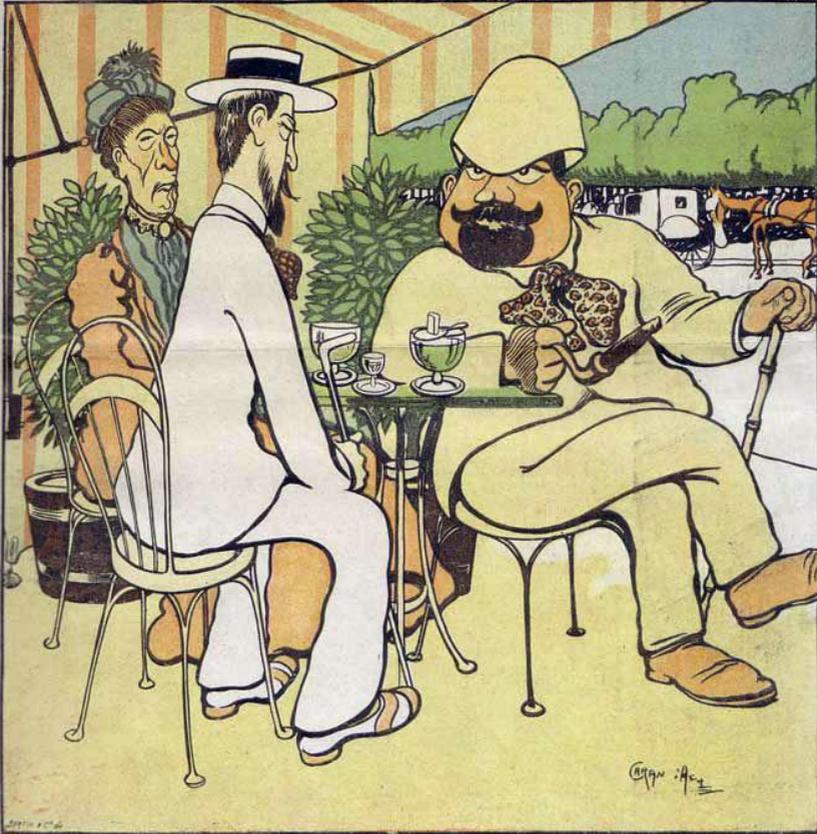
JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

122, rue Adolphe, 125
PARIS

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

Vente et Abonnement
9, rue Saint-Joseph, 9

La reproduction sans dessein du RIRE est absolument interdite aux publications, françaises ou étrangères, sans autorisation



LES EXPLORATEURS

— Si vous saviez ce que c'est que de vivre avec un chameau...

Dessin de CARAN D'ACHÉ.



WOK & CO à Dole (Jura)

2 – LES COULEURS DE LA TABLE.

Mois de Mai doleis sans mais. Liberté d'expression totale et je me gausse de la pensée unique. La veille du 1^{er} Mai – qui demeure encore cette année le 30 Avril, malgré les glissements de terrain de la bruyante actualité – je déjeunais au Wok & Co de Dole. Avec d'exotiques assiettées rebondies, sans limites, asiatiques. Je bardai, une nouvelle fois dans cet antre des mets, mes couleurs internationalistes, bien assis aux plaisirs de la table. A la santé des bons qui veillent à l'éclosion du Monde nouveau ! Et mon verre d'eau je lève bien haut, en leur redisant : « *Chapeau bas !* » Ah ! Naître une veille de 1^{er} Mai...quel sous-entendu prémonitoire glissé par le destin qui ne me prédestinait pas à la fureur stakhanoviste, en face de ce travail d'ailleurs promis à longue décroissance internationale ! Je resterai l'un des rares et futés alchimistes ayant tiré

des scories du chômage quelques louis d'or. Ce Dimanche 30 Avril 2017, il est du rouge autour de ma table et c'est en rose que je vois ma vie sans frontière.

Je n'ai pas encore goûté, sur place, aux mets typiques extra-européens. Allemagne, Autriche, Espagne, Hongrie et Roumanie me virent aller de la fourchette – civile ou militaire - sur leurs terrains. Quant aux produits arabes, je les trouve désormais en abondance à Dijon-Porte du Monde sans recours au passeport. J'ai le front international et mon exotisme culinaire marine sans peine dans les cuisines fleuries de rose. En ce jour d'anniversaire mon asiatique appétit me porte à redire : que vive la France au loin des idéologies boueuses et mortifères !





Edmund Blair Leighton (1852-1922)
« La Signature du Registre »

3 – POUR LE MEILLEUR ET SANS LE PIRE.

« *La vraie famille est celle qui vient du cœur* ». Cette remarque me trotte dans l'esprit depuis quelques décennies. Et le terme « *feinte famille* » s'impose à moi ces derniers temps. La mondialisation est salvatrice qui nous distrait des attachements fortuits et des consanguinités fatales des emblavures. Ouvrir son cœur au Monde est regain d'oxygène pour l'âme en nous prémunissant des asphyxies de la parenté machinale. Karma et réincarnation sont seuls à nous faire concevoir pourquoi tant de maldonne pénalise l'homme dès son berceau. Et des enfants rêvent à de vrais parents, songeant après tout qu'ils ont pu être volés pour être abandonnés à d'autres. Et pourquoi toute une vie sera requise pour sortir de cet orphelinat. Parfois des déjections de mots fustigent l'enfant

frappé de malchance au berceau : « *Toi, tu n'es pas comme les autres !* » ; « *On n'sait pas à qui tu ressembles !* » ; « *Sal'té d'gosse !* » ; « *Va-t'en sal'té !* ». Et puis un jour, longtemps après le jour de sa naissance, un être est confronté à l'évidence de ces deux mots : « *feinte famille !* ».

Considérant à quel point notre enfance conditionne notre vie adulte ; je reste encore dans l'expectative quant à la fondation d'une famille, mais en projetant, pragmatique, une alternative me gratifiant du meilleur sans le pire. Or, le Temps est un bin guérisseur et depuis mes dix-sept ans il guérit toujours en ma faveur ; en prenant son temps puisque c'est sa procédure d'action. L'adultère et toute forme de contrat de vie sans Dieu ou contre Lui – affectionnés par les bipèdes de la pensée unique – resteront viscéralement exclus ; je concocterai, au long cours, une union allégée, aérée ne lésant ni Dieu, ni femme, ni non plus l'éventuel enfant né à l'aube de ce 3^{ème} Millénaire sans frontière, innovant, retrouvant Dieu et tiré des boues des politiques chauvines, racistes et concentrationnaires. Pour ma part : renonciation à succession quant à l'héritage du Passé et plein vent sur l'inconnu, revitalisant, du Monde nouveau !



Pieter Bruegel l'Ancien
« Le Repas de Noce » (1568)



4 – MOTS VERTS SANS VERS ET VERS VILLERS-LES-POTS.

Quarante-quatre ans après Villers-les-Pots, je suis encore plus frais, je suis encore plus près, je suis encore plus prêt à me survivre et à me suivre. Dieu me souffla en 68 (Mai 1968, « *l'année de la Révolution* ») ; m'inspira ce souhait lapidaire : « *Le Temps est un bon guérisseur, puisse-t-il guérir en ma faveur !* ». Oraison jaculatoire à l'époque des éjaculations furtives et sans raison. Ah ! Saint-Aubin dans le Jura, je m'y revois m'en revenant après midi – sur la vieille et raide Motobécane de mon défunt père - déjeuner au village voisin à l'argile malfaisante. J'avais quitté ma blouse blanche d'apprenti-potard, ayant vendu au large de la matinée rurale : Valdas, pastilles Pulmoll, sirop des Vosges Cazé, Aspro et aspirine UPSA, sans oublier l'Hépatoum des lendemains de cuite sévère. C'était l'époque de la mini chez les minettes mineures. Mais en ces temps nous n'étions interdits de celles qui n'étaient pas majeures, ne l'étant pas

nous-mêmes. Oui, la mini en 68 était l'atout affriolant des filles veloutées, onctueuses – car en cet an délibéré il n'y avait point encore de squelettes femelles désolant les rues des cités.

Dies irae, dies illa que ces années de la pensée unique bâillonnant nos actuels ans 2000 !

Quarante-quatre ans après l'année 1973 – l'année de Villers-les-Pots à préciser un jour dans de prochains écrits- je puis – certes bandant beaucoup moins qu'avant – estimer le délabrement vestimentaire asexuant les actuelles minettes, au point d'offusquer les vrais mâles subsistant et les croisant. Villers-les-Pots en 1973 c'était Marlène avec son vélosorex bleu ciel. Marlène avait 16 ans, je l'appelais « *Petit Soleil* ». N'ayant conservé dans ma mémoire d'ordinateur que ce qui fut serein du Passé, je ne traîne point souvenance des ratés et des nuages gris de cette époque. Ah ! Nous étions fort bons vivants et fréquemment à table... Les années 70 –années de vaches grasses – me garatissaient l'argent comptant pour maints repas racés, à l'Hôtel du Corbeau d'Auxonne, mais aussi et surtout au « *Cheval Rouge* » de ce Villers-les-Pots célébré dans ces lignes. Fonds d'artichaud garnis de crevettes, truite meunière, marcassin, fromages

et vacherin glacé pour le dessert. Prix du tout : 25 F. –mois de 4 Euros actuels... Pour les vins, mes préférences couraient après le Pouilly-Fuissé et le Savigny-les-Beaune.

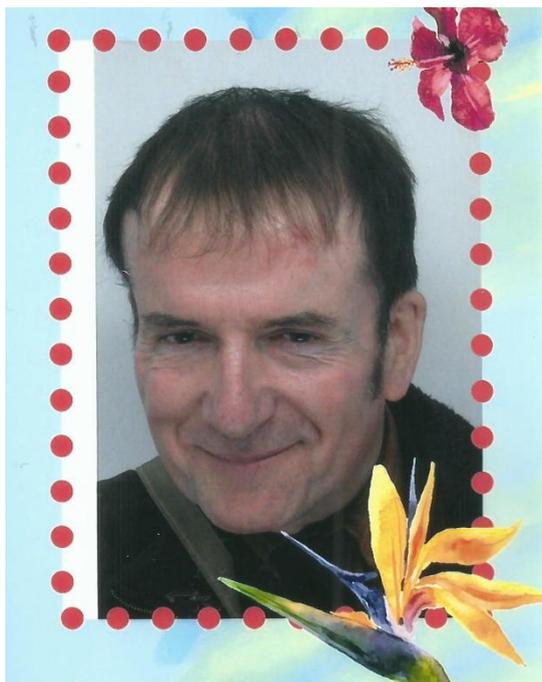
En ce lundi 15 Mai 2017, c'est encore plus frais, c'est encore plus près, c'est encore plus prêt que je me survis et me suis. Bardé d'un chemin aventureux et fréquemment risqué de quelques décennies, lettré et communicatif au quotidien sans la moindre frontière ; je veux rendre grâce à Dieu et célébrer ces lieux, ces gens et ces décors auxquels ma plume doit un ingrédient de sa sève énergétique et bourguignonne.



Truite meunière.

5 - DE MAI 1987 À MAI 2017

Se perdre et se retrouver. Suivre le conseil de Bouddha : « *Essayez tout, choisissez ce qui vous convient et vivez-en !* ». Si la matière demeure, souvent la forme se perd. Le Monde nouveau garde un corps formaté par son Créateur, mais sa vêtue s'actualise et ses gestes ne sont plus conditionnés par d'anciennes attitudes errantes. Souvent l'homme vit en pointillés, mais lorsqu'il parvient à l'éveil il se retrouve et retrouve un niveau existentiel fixe avec son intensité de vie vécue. Sans renoncements ni trahisons du soi profond immortel et somme toute éternel, puisque sur terre nous préparons notre éternité. Et l'espace de trente années n'est qu'une miette anecdotique du Temps.



Dole, 13 Mai 2017.



6 - CARTE REÇUE DE NADEJDA VASSILIÉVA (Moscou).

Le « **Jour de la Victoire** » (en russe : День Победы) ou « **Le 9 mai** » est, en Russie et dans la plupart des pays de l'ancienne Union soviétique, le jour de commémoration de la deuxième signature de l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie face aux troupes alliées (USA, Grande-Bretagne et Commonwealth, France Libre, Pologne Libre, Union soviétique entre autres) et donc la fin pour les soviétiques de la Grande guerre patriotique.

7 – LA FORCE D’UNE VILLE.

La force d’une ville ne se concrétise pas dans le nombre de ses habitants, mais au souffle des motivations qu’elle leur insuffle pour se réaliser en servant leurs semblables. Ne citons que deux célèbres Dijonnais : Monseigneur Jacques-Bénigne Bossuet ; Jean-Philippe Rameau. Ils tracèrent tous deux quelques supplémentaires enluminures aux Lettres et à la Musique françaises. Moi, je vis et je vois toujours en Dijon la « *Porte du Monde* » quant à l’internationalisme auquel, d’emblée, elle m’ouvrit, pour le domaine de l’accueil des étudiants extra-européens et dans celui des Lettres ouvertes aux Pays lointains. Année cruciale et triomphale de ma vie dijonnaise : 2009. Je fis paraître (version papier et version numérique) : « *Le Présent éternel* » et « *Fleur, en joue !* ». J’abordai l’Islam et m’attelai à une e-bookographie aboutissant, huit ans après, à un cheptel de 21 titres.

La valeur d'une ville scintille dans le rayonnement
qu'elle élargit au-delà des frontières qui, une à une,
s'écroulent en ouvrant l'Homme aux horizons
fraternels et réformateurs du Monde Nouveau.

8 - PENTECÔTE

J'ai lassé des groupuscules pour embrasser l'internationalisme. J'ai fui les haineux des emblavures et rencontré les valeureux d'un très lointain azur. Je me suis paré d'internationalisme, après avoir jeté aux déchetteries les fripes, les hardes, les loques des morts-vivants du cru raciste. Le sourire de Lena a tu les crissements jaunes des vieux dentiers des fantômes de mon passé-promiscuité. Liban, Iran m'ont enivré de leurs musiques tonicardiaques, me lavant les oreilles des décibels de ritournelles chauvines qui bêlent. J'ai mis tant d'ans à prendre enfin le temps de vivre en homme nouveau du Monde nouveau ; que Dieu m'a concédé, rieur : « *Quelle chance pour toi que Je t'aie octroyé l'Eternité pour évoluer, puisque tu sais que sur la Terre tu vis déjà en pleine Eternité !* ». Aussi je me suis écrié : « *Il n'y a de Dieu que Vous ! Gloire à Vous ! J'étais du nombre des injustes.* » Dimanche de Pentecôte de cette année 2017 : c'est moi qui suis ressuscité. Je suis

tourné vers Dieu. Je me méfie de maints credo et des boutiquiers de la foi. Je suis une étincelle de Dieu ; mon âme est autonome.

Et, comme la vie c'est souvent : « *les uns par les autres* », me voici donc mieux armé pour fendre, pourfendre le vain, le frelaté et l'usurpé – et donc défendre – quelques-unes, quelques-uns de mes lectrices, de mes lecteurs ; ou bien quelque internaute impromptu inconnu engagé de confiance dans les taillis, sous les futaies numériques du Sylvain que je demeure et qui vous salue bien d'un salut sain.



*GVTHLACVM assidue Pluonia monstra lacefunt,
Cefit at his manū tuis generosa viri.*

15

*Coſtūe prefenti gaudet, diſciturq; futura
Nam gaudent puro pactori Colicola.*

**Les saints ermites de Maerten de Vos
(Anvers, 1532–1603)**

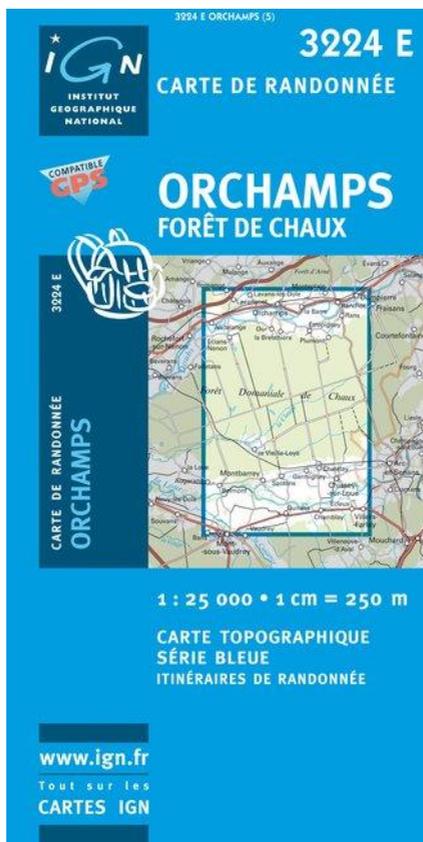
9- TEIGNEUX TÉNIA SOLIDAIRE.

Je bisontine en la ville de Victor Hugo. La Grapille de Battant me voit sans mais la grimper raide ou la descendre du même degré de pente dans les deux sens. A Besançon ma plume a de fines envies de chanson. Mais comme j'ai cessé de taquiner vers et quatrains, je reverrai l'octosyllabe, ou cet hiver ou l'an prochain. Pour l'heure, Besançon est en Mai et m'est verte et dorée de proses impromptues, et de la Tour Montmart à la Porte Rivotte.

Ô ! La liberté d'expression dans la dentelle ou dans la lie. J'ai vu un clodo qui sentait fort, hirsute et menaçant au Crédit Mutuel. Une employée balaise la fait reculer de vingt pas. La tolérance sociale voudrait qu'illico je le célèbre. Nenni ! Je milite pour la France avisée, ressaisie sortant de ses borbiers d'assistanat en responsabilisant pervers et pauvres hères délibérés. Charité pragmatique arme le bras ballant. Bonne conscience, médiatisée, de la société manipulée le gonfle de pansements, dorlotant son engourdissement. Et tout cela ronronne du devoir accompli. Et moi je passe, au pas de ce Printemps de Mai sans mais ; de la Tour de Montmart à la Porte Rivotte.

10- L'INTERNAUTE.

C'est de nuit – vers trois heures – que je consulte Internet lorsque tous les bipèdes sont enlisés dans leur bovin sommeil, et que la connexion n'est pas engluée par la poix de leur inconséquence numérique. Là, je lis, je fais le tri, je supprime et je bloque. Et puis je me rendors avant de m'en retourner vivre libre ma journée, très au loin de leurs rots et de leurs pets calibrés souillant la toile. Ces biques et ces boucs à l'esprit et l'âme gangrénés par la pensée unique inique s'en vont sans Dieu et croulent au gras de la foule des bipèdes qui piaillent pour réclamer leur pain quotidien laqué de denrées cancérigènes. Honte à la plèbe, à la glèbe – baveux cloportes souillant le monde ! Pour antidote à ces poisons poisseux je relis Nietzsche, Sartre et Schopenhauer ; et tout va de nouveau tout beau pour moi dans le meilleur des mondes possibles au loin de tous ces goulus imbéciles.



www.oratoires.com



11- CHAUX DEVANT !

Décidément, cette forêt de Chaux me chaut *. D'ailleurs, à ma naissance – et à quelques portées d'arquebuse de cette forêt doloise qui est la seconde de France avec plus de 21 000 hectares – j'habitais rue du Val d'Amour. Résidait donc, dans cette rue prometteuse, une Dame du Val d'Amour : ma mère. Bien que sans étiquette je ne renie point mes racines doloises, mais je me sens allégé du poids de l'arrivisme domiciliaire des parvenus mercenaires. Mes parents, pour leur malheur, quittèrent la Ville en Février 1952. Pourtant, je suis allé quelques dizaines de fois à cette forêt de Chaux, mais en la lutinant depuis ses bords. Or donc, en cet été 2017, je veux la pénétrer plus avant, comme un amant qui prend son temps. Tel

un ermite aussi, reconnaissant en elle une cathédrale où vibre Dieu. Prier en forêt de Chaux n'est pas loisir des écrivains ayant profité d'elle. Une seule mais magistrale exception : Georges Plaisance (1910-1998) – qui fut ingénieur-en-chef des Eaux et Forêts. Il m'avait sorti de ses cartons quelques pages inédites sur les ermites en forêt. L'on a donné le nom de Georges Plaisance à l'une des parcelles de la forêt de Chaux. Spiritualiste chrétien était ce personnage auteur de quelques prestigieux ouvrages sur les forêts qu'il géra tant et si longtemps, avec la pensée de leur Créateur. Prier en forêt de Chaux m'est un devoir puisqu'elle m'inspira mon pseudonyme de « *Nicolas Sylvain* ».

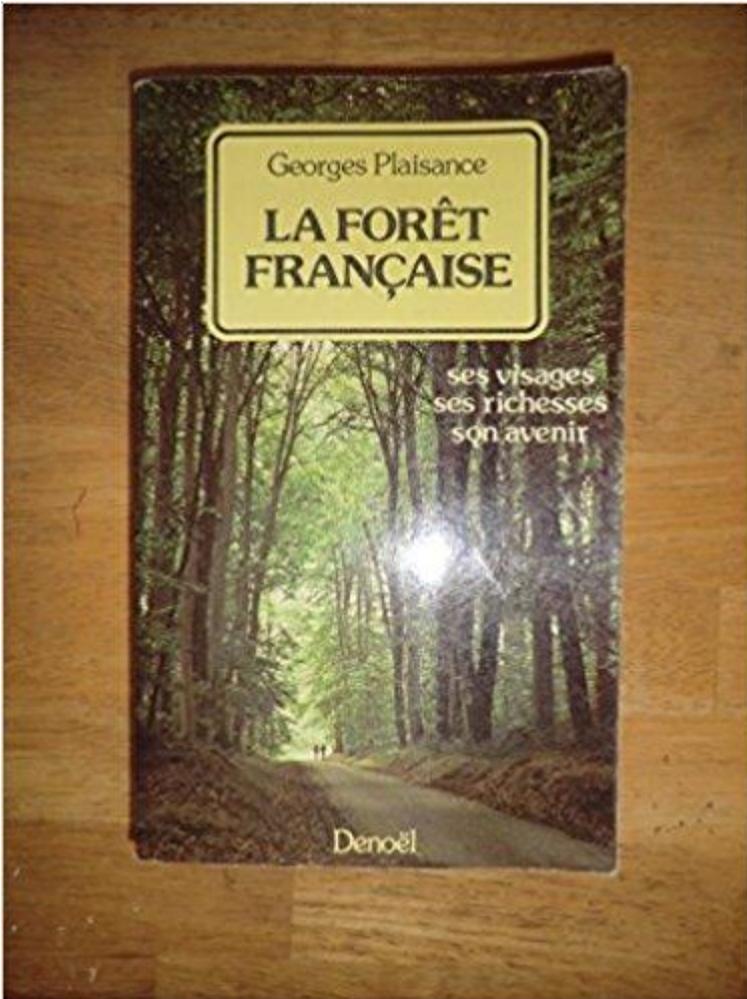
*du verbe **chaloir** : importer. Ne se rencontre plus que dans l'expression « peu me chaut ».

Ce sont à ses vacances d'enfant à Bains-les-Bains, au cœur du massif forestier de la Vôge d'où sa famille est originaire, et aux longues promenades en forêt qu'il faisait dans les bois en compagnie de son père, que Georges Plaisance disait devoir sa passion de la forêt. Après des études secondaires au lycée d'Epinal puis au Lycée Janson-de-Sailly à Paris. Il sera élève de l'Institut agronomique de Paris puis de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy et enfin diplômé Docteur-Ingénieur en écologie à la Faculté des Sciences de Dijon.

Inspecteur des Eaux et Forêts à Ouagadougou, puis garde général à Batna il rentre en métropole en 1940 et est affecté dans les Alpes-de-Haute-Provence. Puis ce sera Dole , Dijon et Marseille. Il sera le premier directeur du Centre régional de la propriété forestière de Provence-Côte d'Azur-Corse.

À l'heure de la retraite, il s'installera à Dijon et se consacrera à l'écriture, il publiera vingt-quatre ouvrages et plus de six cent articles, en publia soixante-dix entre 1961 et 1980 sur tous les aspects de la forêt, sylviculture, droit forestier, toponymie, histoire, faune, climatologie, protection des paysages

Son fils, Hugues Plaisance (Dole (Jura) 3 septembre 1946 † Vermenton (Yonne (département) 1^{er} juin 2015) était artiste peintre. (*Wikipédia*)





Alchimiste aux yeux de lynx et recycleur avisé des scories ; je fais souvent un tout seyant du tout-venant. Mais l'exception veut que, parfois, je coule en prise directe la matière pure mobilisant mon moule à mots. Policée, en ce printemps racé, ma plume me reconduit à Poligny dans le Jura. Outre que j'y priais, voici quelques décennies, Notre-Dame de Vaux-sur-Poligny ; j'y prise aussi au présent, et quatre fois dans la semaine, un quart de fromage du « Pénitent » - camembert polinois. Et le Fond International de mon assiette fait que, lors, ma fourchette produit des étincelles ambassadrices louant sur le Net les fruits de mon terroir. O ! Faim d'internationalisme vantant le Pénitent jusqu'au Royaume du Bahreïn...

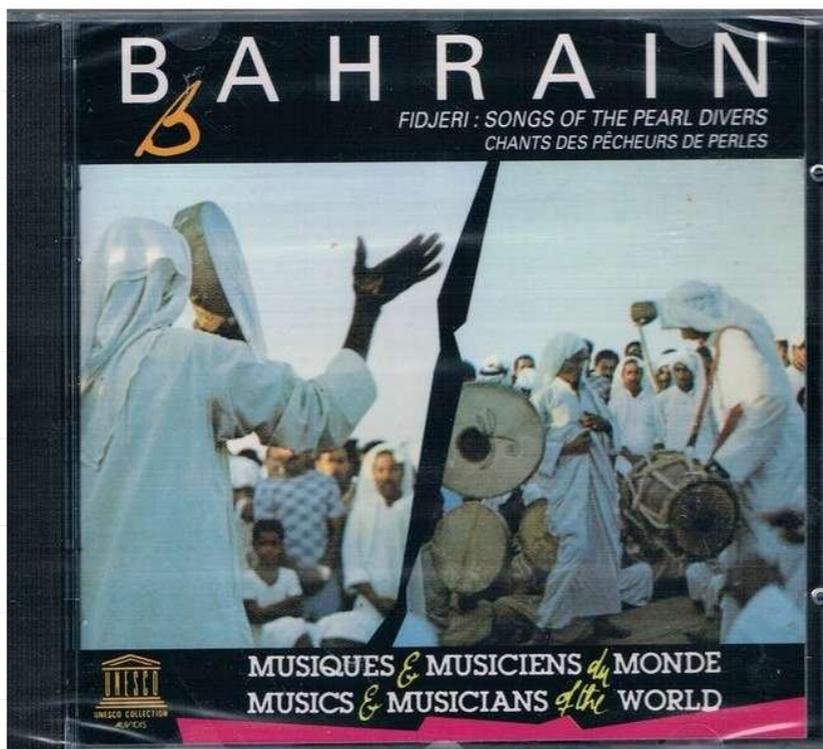
www.enil.fr



Il m'arrive quelquefois de citer le Bahreïn (archipel du Golfe) – avec une pensée fraternelle pour ma consœur Layla Al-Sayed – aussi je lui consacre une présentation géographique, dans cette séquence, conçue grâce à la préface de Habib Hassan Touma pour le CD « Bahrain – Chants des Pêcheurs de perle » – Audivis D 8046 AD 090.

« Bahreïn, archipel du Golfe, est un centre de civilisation depuis l'antiquité. L'archipel, qui compte 498.000 habitants, est composé d'une trentaine d'îles d'une superficie totale de 650 km². Les plus importantes sont Bahreïn, Muharraq, Nabih Salih, Umm Nasan et Howar. L'île la plus étendue, Bahreïn, 48 km de long sur 16 km de large, possède d'importantes sources d'eau douce, ce qui est certainement l'une des raisons pour lesquelles elle est habitée depuis les temps les plus reculés. Les objets archéologiques les plus anciens (pointes de lances et bâches) découverts à l'occasion de fouilles à Bahreïn remontent au troisième

millénaire avant l'ère chrétienne, à l'époque ou l'île s'appelait « Dilmun », nom que les Sumériens donnaient à la fois à Bahreïn et à la contrée mythique de l'immortalité. Des vestiges de la Dilmun historique sont actuellement mis au jour près de Qalaat al Bahreïn où se trouvent les ruines d'une importante métropole, vieille de cinq millénaires. Sur 6 km de la côte près de Barbar, on voit les restes de temples qui remontent à environ 2.500 ans avant l'ère chrétienne. Les premiers habitants de Dilmun sont enterrés dans une centaine de mille de tumulus – la plus grande nécropole du monde – à flanc de colline dans le nord et l'ouest de l'île de Bahreïn. »



III –

**QUATRAINS DÉCAPANTS
& AUTRES VERS COUPANTS,
MAIS AUSSI ÉDIFIANTS,
AVEC PROSES A L'AVENANT.**

LIBERTÉ D'ÉRECTION

Sans quatrains décapants
Mon vers est pantelant.
Il faut que, sur commande,
Il s'émoustille et bande.

HIC ET NUNC*

Longeant l'actualité,
Je la traite et la jette
Au vent des vanités.
Le Présent seul m'arrête.

**Lat. « Ici et maintenant ».*

RABLE MOUVANT

Je suis d'ici, de là ;
J'entrevois l'Au-Delà.
De l'uniformité
L'ennui livide est né.

QUITTE DE LA QUÊTE !

Je prie Dieu loin des pieux
Creux de Vatican II.
Parmi les bruits de quête
Satan, tapi, les guette...



...Car les marchands du Temple
Déploient force zèle ample
Quitte en église à faire
Liturgie des affaires.

ABBAYE DE THÉLÈME *

De Mello, Frère Antoine,
Schopenhauer, merci !
Grâce à vous je suis moine
Thélèmite. Eh pardi !

*L'**abbaye de Thélème** est la première utopie de la littérature française, décrite par Rabelais du chapitre LII au chapitre LVIII (ou L à LVI dans l'édition de 1535) de *Gargantua* (première publication en 1534 ou 1535, édition définitive en 1542). À la fin de la guerre picrocholine, Gargantua remercie son ami, le frère Jean des Entommeurs, de l'avoir aidé dans sa lutte contre Picrochole, en lui offrant de lui bâtir une abbaye. Le frère Jean refuse d'abord, « *car comment pourrais-je, dit-il, gouverner autrui, qui moi-même gouverner ne saurais ?* ». Puis il accepte, mais la règle du lieu sera l'inverse de ce que connaissent les abbayes de l'époque, dont les moines sont soumis à l'obéissance à une discipline et à une hiérarchie. La devise de l'abbaye est : « *Fais ce que voudras !* ». Le nom « *Thélème* » est d'ailleurs dérivé du grec θέλημα (« *thélêma* »), qui, dans le *Nouveau Testament*, désigne la volonté divine, laquelle se manifeste en l'homme sans que la raison de celui-ci n'intervienne. Dans le *Songe de Poliphile*, de Francesco Colonna, Thélémie (la volonté) est l'une des deux nymphes qui accompagnent Poliphile dans sa quête.

BOURGUIGNON MALGRÉ TOUT

Je n'ai plus rouge trogne ;
Suis au régime à l'eau.
Nonobstant la Bourgogne
M'a teinté d'autres sceaux.



Dijon – Le Zénith en Février.

120

ALÉATOIRE POSTÉRITÉ LITTÉRAIRE

**Celui qui fut mais qui n'est plus
N'est plus vu, entendu ni lu ;
À moins de devenir Classique
Et de faire à la Mort la nique.**

BÉNI SOIT QUI MÂLE Y PENSE !

Je suis le renard.
Dans mes vers je narre
Quelques vraies fredaines
Concoctées sans haine.

CUCUTERIES RIMÉES DU CRU

O ! Niai-se-ries
-Vien-noise-ries-
Que vienne et rie
La poésie !



Passerelle des poètes

The Poet's Footbridge - Fußgängerbrücke der Dichter - Passerella dei poeti - МОСТЫХ ПОЭТОВ - Mostek básníků - Passerella de lei poetas

L'art constitue l'une des plus hautes formes de l'imaginaire de l'humanité. Il est, par l'esprit et par la beauté, le lien par excellence entre tous les peuples et favorise leur rapprochement. La Ville de Dole, et toutes les villes reliées à elle par les liens du jumelage : Lahr (Allemagne), Carlow (Irlande), Northwich (Angleterre), Tabor (République Tchèque), Kostroma (Russie), Sestri-Levante (Italie), Olesa (Espagne), ainsi que toutes celles qui les rejoindront, de tous les continents, expriment ici leur adhésion à ce symbole poétique de leur alliance et de leur aspiration à la paix et à la fraternité entre tous les êtres humains.

Art is one of the highest forms of the imagination of mankind. It is, by the spirit and beauty of the work, the link par excellence between the people of all lands, wherever they live.

The town of Dole, and all the towns linked with the twinning cities: Lahr (Germany), Carlow (Ireland), Northwich (England), Tabor (Czech Republic), Kostroma (Russia), Sestri-Levante (Italy) and those which will be joined to them, from all continents, express here their adhesion to this poetic symbol of their alliance and their aspiration for peace and brotherhood between all human beings.

Die Kunst gehört zu den höchsten Formen menschlicher Kreativität. Sie ist durch ihre Fiktionselemente und die Schönheit des Bewusstseins in besonderer Weise als Brücke zwischen und die Verständigung zwischen den Völkern dienlich.

Die Stadt Dole und alle Städte, die mit der Partnerschaft verbunden sind - Lahr (Deutschland), Carlow (Irland), Northwich (England), Tabor (Tschechien), Kostroma (Russland), Sestri-Levante (Italien) - Olesa (Spanien) sowie weitere Städte, die aus allen Kontinenten nach und nach einfließen, drücken durch die Brücke zu diesem poetischen Symbol, der Brücke der gemeinsamen Liebe nach Frieden, Völkerverständigung und Brüderlichkeit unter allen Menschen vom Ährndlich.

-  Northwich
Angleterre - 1959
-  Lahr
Allemagne - 1962
-  Carlow
Irlande - 1982
-  Sestri-Levante
Italie - 1983
-  Kostroma
Russie - 1993
-  Tabor
Rep. Tchèque - 1997
-  Olesa
Espagne

Conçu par l'architecte Alain Spielmann, inauguré le 9 juillet 2005, cet ouvrage est nommé "Passerelle des poètes". In Dimanche 27 mai 2012 à l'occasion du 50^e anniversaire du jumelage avec Lahr (Allemagne) et du 30^e anniversaire du jumelage avec Carlow (Irlande).

CACIK, ISKENDER, BAKLAVA *

J'ai le front international.
Souffrez, lors, que pour mon régal
Le met soit issu, c'est normal,
De terre intercontinentale.

*Cacik : yaourt aux fines herbes, concombre
Iskender : viande de kebab préparée au yahourt à
l'aïl sur pain grillé
Baklava : pâtisserie traditionnelle.

L'ISTANBUL – 34, rue de La-Madeline, Besançon.



Baklava

ORGASMES À L'ORGUE

Se triturer le Larigot
Et se tâter le Quintaton :
Sodome et Gomorrhe est le lot
De ces démangés du croupion.

ABSOUTE

Sur le pont Bonaparte
Mon vers abat ses cartes.
Je pense à la Renée
Et ses nénés fanés.

Contrit, j'ai la biroute
Quelques fois en dérouté ;
Cela vaut bien – sans doute –
Une égrillarde absoute *

**absoute : phase terminale d'une cérémonie d'obsèques
les fidèles viennent, un par un, bénir le cercueil du défunt
avec un goupillon déposé dans un bénitier. Cependant c'est
l'organiste joue, donc, l'absoute. (L'auteur a quelques
dizaines de ce genre de prestation à son actif).*

QUATRAIN SOLIDAIRE

Je prie pour qui ne prie pas.
Je ris pour qui ne rira.
Emboîtez-moi donc le pas ;
Oh ! Vraiment mieux tout ira.



**Coin de prière de l'auteur à la cathédrale
St-Jean de Besançon.**

« AU CORBILLARD GOURMAND »

Au restaurant des PFG *
La viande est sèche et blanche et froide.
La cuvée du « *Dies irae* »
Vous rend le gésier vert et roide.

**PFG : Pompes Funèbres Générales.*

TERMINOLOGIE POUR BIPÈDES

Ayant banni le mot « *mourant* »
On lavettisa plus avant :
Désormais les gens ne mouraient
Mais tout simplement « *dérappaient* ».

SOUS LES YEUX DE VAUBAN...

Aux flancs de la Citadelle,
Égrillard, j'incite Adèle
À me rouler quelques pelles
Déliérées, sans appel.

Illustration :

Statue de Vauban, à la Citadelle de Besançon portant le nom d'icelui.

Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban (1^{er} mai 1633 - 30 mars 1707) est un ingénieur, architecte militaire, urbaniste, ingénieur hydraulicien et essayiste français. Il est nommé maréchal de France par Louis XIV.





À la Citadelle Vauban de Besançon

135

AMBASSADES

Graminées de Juin au bord des murs de la Citadelle Vauban à Besançon. Touristes internationaux goûtant midi sur bancs de bois ou bien à même le sol herbeux nubile. J'y passe et j'y repasse, entre et le long de ces murs, comtois, mais édifiés par un Parisien fait Maréchal de France à l'instigation de Louis XIV, le Roi-Soleil. Ces sites que j'aime à citer motivent mon régionalisme éveillé, fortifié du devoir de communication hors des frontières. Internet et Facebook, prestes, sont mes lieutenants munis de tous les visas.

SYLVAINDAMUS

Quatrains assassins
Sertis sous mon seing,
Sans préavis niquent
La pensée unique.

CE FUTIL QUE FUT-IL ?

Le coulé en série
Sous la terre ici git,
Ne laissant dans le Monde
Rien d'utile à la ronde.

AU PANTHÉON DU CANTON

Dans le Passé décomposé
Un jour s'est conjugué Dédé.
Même issue pour la Sévigné
De palier aux bil-levesées.

PETS DU CRU

Nana Sidafère
Et vioque à clistère.
Légion –galvaudée –
D'honneur à Dédé.

AUX SEINS DE JUIN

Beaux seins de Juin
 bisontins.
Nanas graciles
 et nubiles.
Mon vers à l'air
 -pair, impair-
Gagne en jus vert
 et je sers
Ma rime en fort
 juste-au-corps.
Puis le quatrain
 sous ma main
Erecte ici
 et je jouis,
En tram, en bus
 mais « motus ! » :
Voici les bourges
 -oh ! Ces courges-
Que la pensée unique
Asexue, glace et nique.

AGACE-CRU

Bite occulte et joncs verts.
Au loin, ça c'est Villers-
Les-Pots. Je renculotte
Mes sou-ve-nirs qui frottent.

L'Oraison de l'ermite

C'est le Temps du Temple intérieur.
Je ne prie plus qu'à l'extérieur ;
Loin des théologies racistes,
Des liturgies polythéistes.

alentours de la Citadelle Vauban



DATE DE PÉREMPTION

Je n'ai pas le souci
D'un public en sursis.
Tout passe et lasse et fâche.
Le Présent est un lâche.

OUTRAGE À SCÉLÉRATS

Suicide affecté et grève
De la faim – bidon, c'est sûr –
Ah ! Que j'ai roulé sans trêve
Les élus des emblavures...

LE RÉGIONALISTE

Ah ! Baissons la culotte
Pour une œuvre falote
Afin de plaire ici
Aux gens du cru confits.

QUI AIME BIEN CHÂTIE BIEN !

Dolois, gaulois, de loi, de foi :
J'ai fort fustigé, de la rime,
Des ennemis, des mâts de frime ;
Avec empathie, dans la joie.

ÉMULATION

Tout près du Père Hugo
Je lance : « *Allez, hue, go ;*
Vas - y de ton quatrain
Bisontin de franc tain ! »

LA VERVE AU CRU

Ah ! Baissons la culotte
Pour la Légion d'honneur !
Ecrivons des fadeurs
Pour les compatriotes !

SUS AU PASSÉ DÉCOMPOSÉ !

Sylvain sans vin, moins vain
Qu'à mes débuts, je vaincs
Les relents du Passé ;
Je les ai dépassés.

LE DOLOIS LIBÉRÉ

Passant par La Fenotte
Je me barre et je trotte
À Dole en vers à pieds.
Sans licou, de plain-pied.

MOTS LONGS QUE CES MOTS-LÀ !

Aurais-je de la patience à tracer des mots longs ?
-des mots énergétiques, en un mot des mots-lard ?-
Ces derniers temps j'ai proposé des mots Halal,
mais je demeure d'accord avec leshouha :
c'est ce qui sort du corps qui est impure et souille,
mais jamais tout ce qui peut y rentrer.

Je repense à Dumitrescu
-prononcez « cou » mai jamais « cu »-
avec Prévert il me montra l'humour
qu'auprès du vers l'on peut faire sans détour.

Mercredi 21 Juin la fête de la Musique ;
alors je suis tout accordé pour honorer
quelque partition de mots chantants, rusés.

J'ai le devoir de l'écrire
-sempiternel et sans Carême ni Ramadan.

Ce jour, la Porte Rivotte me porte
à m'asseoir.

Accorte elle me love au frou-frou de ses dentelles
tout au-bas de la Citadelle.

C'est parti mon Kiki l'heure n'est pour moi à l'ici-gît !

Quelques pensées numériques pour Fatila
-élue députée Dimanche dernier.

Je n'ai pas voté pour elle étant d'une autre
circonscription,
mais je l'ai félicitée avec célérité.

Pardi : encore un coup bien balancé dans les parties
du racisme hélas franchouillard !

Et ce n'est pas en faisant bande à part
que j'en bande
à l'aise et dans l'abstentionnisme.

En 2012 au bord
de la Saône à Saint-Jean-de-Losne
j'annonçais le retour sans détour
du Sylvain que je fus aux années quatre-vingts.

C'était au restaurant du Paradis
-à Maison-Dieu la bien nommée.

Je m'en mettais plein le cornet
jurant que même dans le Jura
j'allais tirer du râtelier
mes armes. Aux armes, ô ! Nicolas Sylvain !

Je vis ma vie un pied enfoncé dans la bombe
à mots battants et numériques.
D'ailleurs mon informaticien
a son atelier rue Battant.
Il est algérien, mon libraire iranien.
Syrien est mon pâtissier pour les succulences orientales.
Je suis de plus en plus fier
d'être mousquetaire et sans frontière ;
et me dépayser d'un Passé de promiscuité
me mondialise et m'électrise.

J'ai pris mon envolée lettrée,
mandaté par l'humanité.
Je me délocalise et fais des vocalises
avec les mots en Ut majeur
-mais aussi dans les autres tons.
Orgasmatique est ma musique
à l'orgue pour la liturgie des Nations.
Dieu me suffit sans celebret * et loin des boutiquiers.
Mots longs que ces mots-là pour tous les mollassons !
Mots bons pour vous, lecteurs, de tous les horizons !

*celebret : document écrit confirmant qu'un prêtre a été ordonné et peut célébrer les offices.



Porte Rivotte à Besançon

L'ÂGE CANONIQUE

Des grigous gris jouent aux boules ;
D'emblée, pieux, je prie pour eux.
Leur vie en roulant s'écoule.
Ne devient pas vieux qui veut !



Falbala et Agecanonix
par Albert Uderzo – « Astérix et Obélix »

ÉNERGIE RENOUELE

Je ne hais plus mon prochain
venimeux, lointain.
À ma plume –aïe ! – où que j'aïlle
il sert de cobaye.

LA POÉSIE SOIXANTHUITARDE

Fini les hallucinogènes :
Tu hallucines Eugène !
Et ta poésie de rentier
Grince à mort du dentier.

KARMA DU CLOAQUE

J'ai voulu me démocratiser :
Je me suis roulé dans le fumier,
Avec zombis, robots et cloportes
Que depuis, fourchu, le Diable emporte.

L'APOSTAT CHENU

Cet octogénaire et grigou
Clamait ne pas croire à l'Enfer.
Satan – ce grand tout – à- l'égout –
Jeta son âme au creux des vers.

QUESTION POUR LES THÉOLOGIENS

La vie de l'homme est un échec :
Naissance, errance et déchéance.
Vraiment faut-il donc qu'il n'y ait *
Que Dieu fauteur de l'échéance ?

*enjambement de la rime.

DE CIRCONSTANCE

Le jour des obsèques
On servit des steaks.
La viande était froide,
La veuve aigre et roide.

LA GRANDE ILLUSION

Longtemps j'ai supposé que dans ces corps bovins
Battait un cœur humain capable un jour d'aimer.
J'ai stagné, des années, candide à me leurrer
Sur ceux rimant avec porcs, pourceaux et porcins.

ECCLESIA DELENDA EST !*

**Avilir et asservir
Pour mieux dominer ;
Régner et Jésus trahir...
Parce Domine !****

***L'Eglise est détruite.**

****Épargnez, Seigneur ! (Parce Domine populo tuo :
épargnez, Seigneur, Votre peuple !)
Prononcer : parché Dominé.**



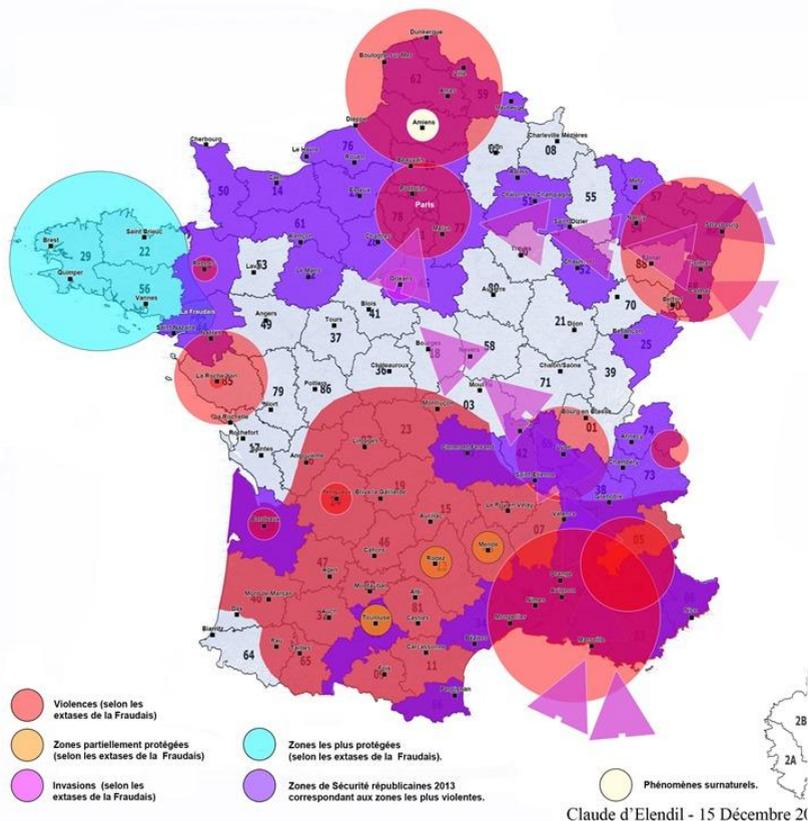
Marie-Julie JAHENNY
1850 - 1941

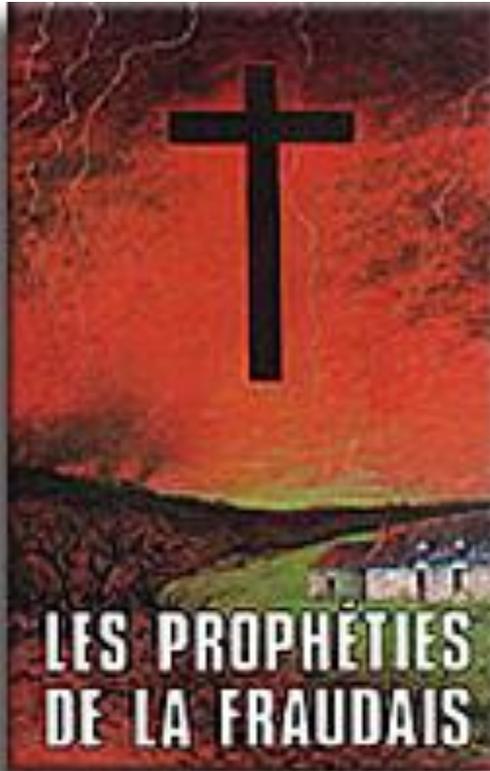
www.marie-julie-jahenny.fr

MARIE-JULIE JAHENNY

Bien des cités sans foi seront détruites.
Il convient que les prophéties s'ébruitent.
Marie-Julie nous attend sur le Net ;
Ses visions, parvenues d'En-Haut sont nettes.

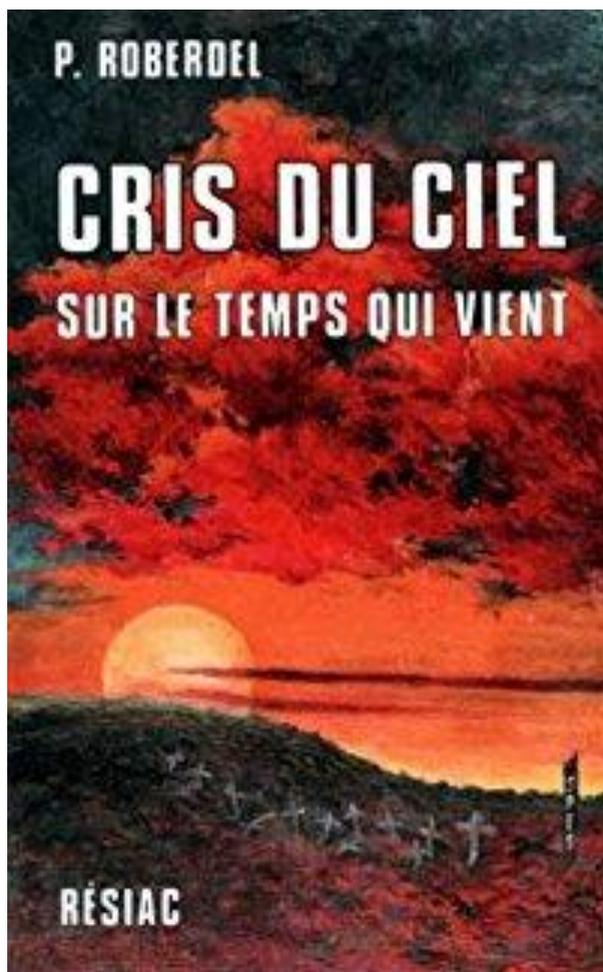
Zones de Guerre Civile en France - et des Invasions Orientales - (d'après les Prophéties de Marie-Julie Jahenny).

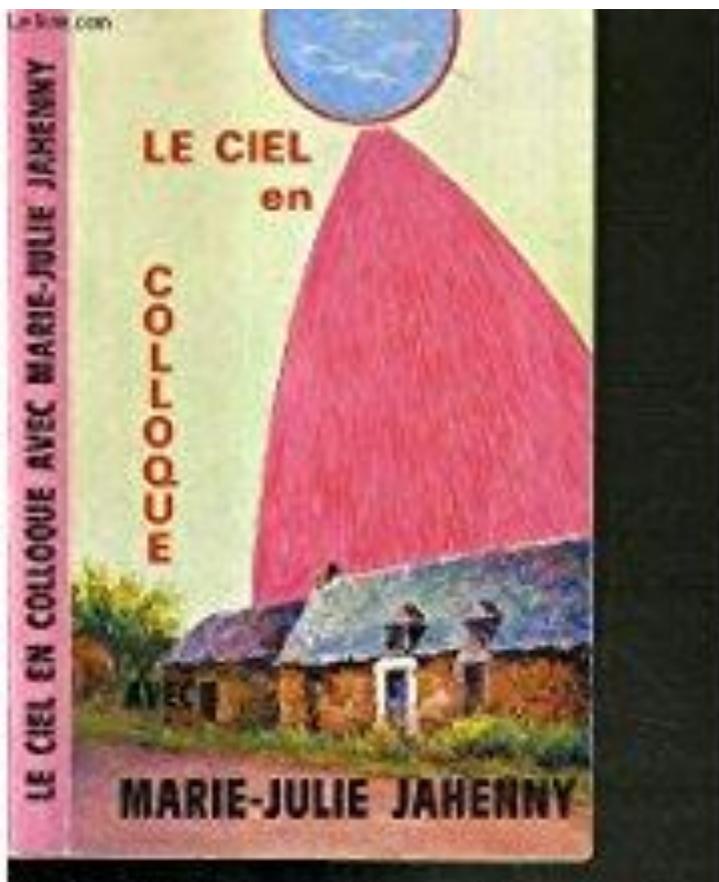




Pierre ROBERDEL – Ed. Résiac.

170





LE KARMA DU BIENFAITEUR

Je m'en vais réinvestir
en livres
à ne plus donner.
J'ai bien mérité de lire
et vivre
à me compenser.

VIE PRIVÉE PACIFIQUE

**Ni religion, ni politique :
Ah ! Que Simenon a raison...
Que dans le privé ces pratiques
Soient cachées au creux des maisons !**

LOGIQUE AUXONNAISE

Napoléon Bonaparte
Y fut en garnison.
Il faut donc qu'un jour je parte
De chez les Bourguignons !



**La Saône à Auxonne,
depuis le Pont Bonaparte.**

L'ANGE DU SEIGNEUR ANNONCE ENCORE...

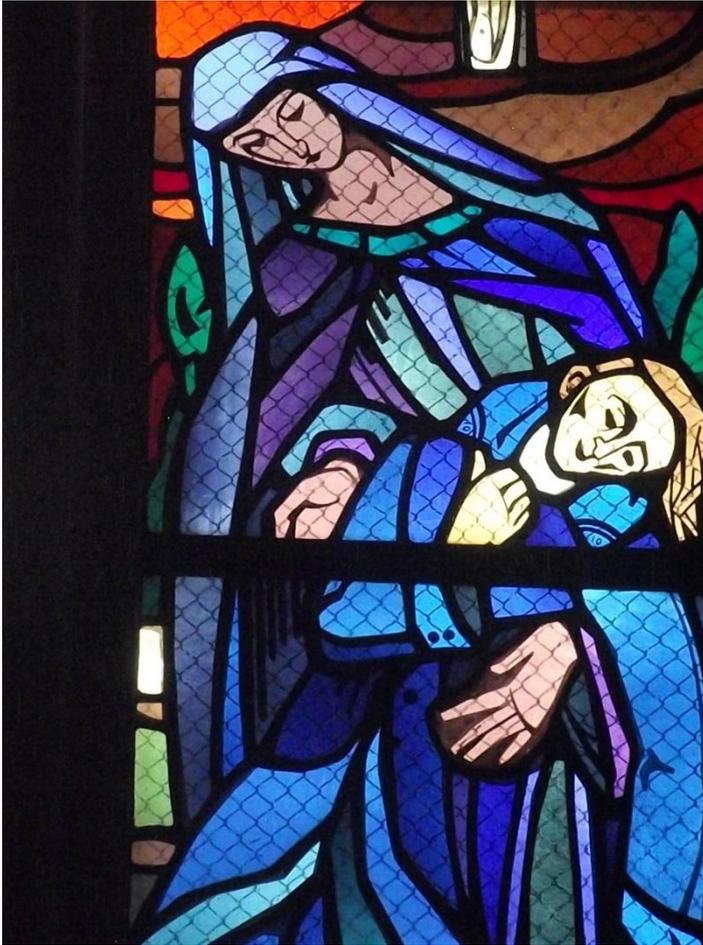
Oh ! L'Angelus encor sonne
Gardant la cité d'Auxonne
Qui n'apostasiera pas.
Virgo, pro nobis ora ! *

L'angélus commémore les moments de l'Incarnation de Jésus, dont le nom signifie en hébreu "Dieu sauve" : annonce donnée par l'ange Gabriel à une jeune fille juive d'Israël nommée Marie ; Marie accepte que le Verbe, la parole (qui est Dieu lui-même selon l'évangéliste Jean), prenne chair en elle à l'instant par le seul effet du Saint Esprit, pour donner naissance à Jésus.

La prière de l'angélus tire son nom de son premier mot latin : « *Angelus Domini nuntiavit Mariæ* » (L'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie). Les trois premiers versets sont constitués d'un versicule et de son répons suivis chacun d'un *Ave Maria* (Je vous salue Marie), qui rappellent les mystères chrétiens de l'Annonciation, de la conception virginale de Jésus, de la conformation personnelle de Marie à la volonté divine, de sorte que le Verbe a pu venir habiter parmi les hommes. La prière se termine par une oraison qui récapitule le chemin de salut offert par le Christ ressuscité, dont la révélation est donc inaugurée par cette séquence de l'Annonciation.

Cette prière est récitée dans l'Église latine trois fois par jour, à six heures, à midi et à dix-huit heures, mais cet horaire peut varier selon le travail et les régions. Ainsi, en France, les cloches sonnent généralement à sept heures, midi et dix-neuf heures. En Champagne, l'angélus sonne une quatrième fois à quatorze heures, la reprise du travail. À ces heures, une « cloche de l'angélus » est sonnée — l'angélus se sonne par trois séries de trois tintements suivis d'une « pleine volée » ou d'un cantique. Les tintements correspondent au début du versicule, du répons et de l'*Ave*.

**Latin, Vierge, priez pour nous !*



Eglise Notre-Dame d'Auxonne (Côte d'Or)



LA CONFIANCE EN DIEU

« Je suis le Seigneur ton Dieu, tu n'auras pas d'autre Dieu que moi ! »

Pour le reste, eh bien ! Voyons venir...

« Tu ne feras pas de Dieu à ton image ! »

Pour le reste, eh bien ! Voyons venir...

« Tu n'abuseras pas de mon nom ! »

Pour le reste, eh bien ! Voyons venir...

« Tu sanctifieras le jour du Seigneur ! »

Pour le reste, eh bien ! Voyons venir...

« Tu Honoreras ton père et ta mère ! »

Pour le reste, eh bien ! Voyons venir...

« Tu ne tueras pas ! »

Pour le reste, eh bien ! Voyons venir...

« Tu ne commettras pas d'adultère ! »

Pour le reste, eh bien ! Voyons venir...

« Tu ne voleras pas ! »

Pour le reste, eh bien ! Voyons venir...

« Tu ne feras pas un faux témoin ! »

Pour le reste, eh bien ! Voyons venir...

« Tu ne convoiteras pas le bien d'autrui ! »

Pour le reste, eh bien ! Voyons venir :

Car Dieu seul suffit !



Le Décalogue en hébreux

TEMPS ET DISCERNEMENT

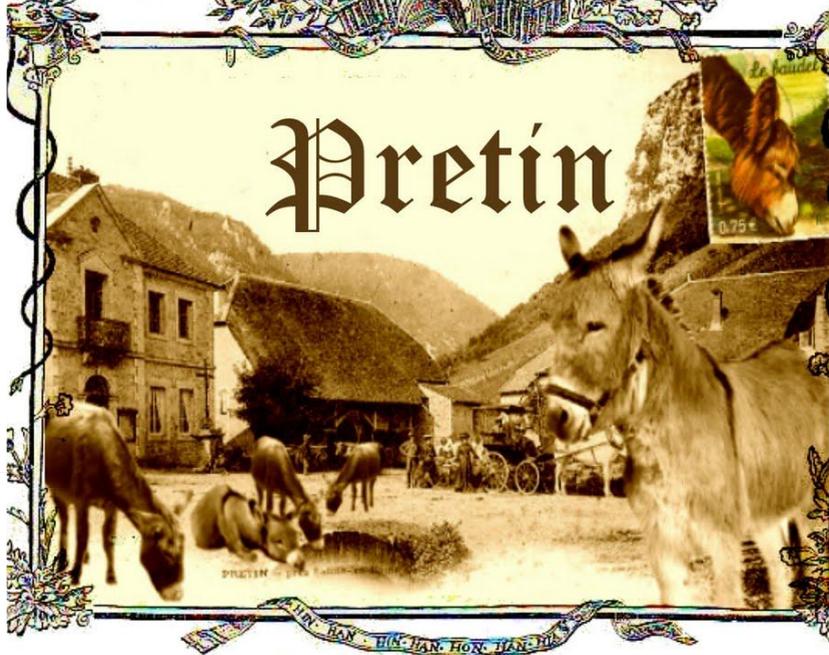
Loin du Passé désossé
Vit le Passé regretté.
Il subsiste, est positif ;
Son sou-ve-nir toujours vif.

Fribourg-en-Brisgau (Allemagne) :
Octobre 1970 à Décembre 1972
Crédit photo : www.tourisme-bw.fr



Académie des ânes

Pretin



ACADÉMIES, LÉGION D'HONNEUR ET AUTRES MÉDAILLONS...

Aucun écrit d'aucun auteur
Ne le suivra dans l'Autre Dimension ;
L'humilité est de rigueur
S'il reçoit prix sur terre et distinctions !

Crédit photo :
[www. Pretin.mapio.net](http://www.Pretin.mapio.net)

AU PRÉSENT DE L'INCITATIF

J'allais vers le programmé ;
J'ai trouvé l'instantané...
Je gisais dans l'habitude ;
Je vis dans la plénitude...

« Baraka & Sérénité »

www.malki.kamel-over-blog.com



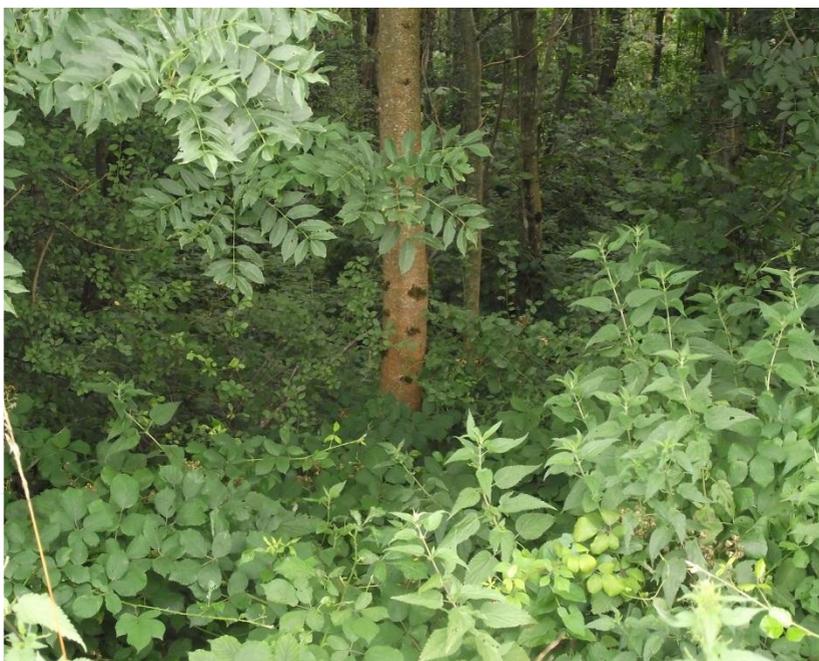
Le karma numérique –ou karma de la toile-
M'a vengé des haineux locaux et leurs papiers
Dont le talent verbeux a des trous dans les voiles.
Ô ! Plumassiers du cru, Sévignés de palier !



**Vingt fois sur le métier j'ai bloqué la dentelle,
Laisse filer le fil de tant de ritournelles.
Paresser est un art et j'ai le vers fuyant
Sous ma plume. O ! Rimeurs, sous le labeur, luisant.**

**COULEURS EN VERT
POUR VOUS LECTEUR !**

**Tout au bord du chemin de fer
Tapi, le vert est velouté.
Mon Fugifilm alerte, armé ;
Pour vous colorie quatre vers.**



LE FAUX NAÏF

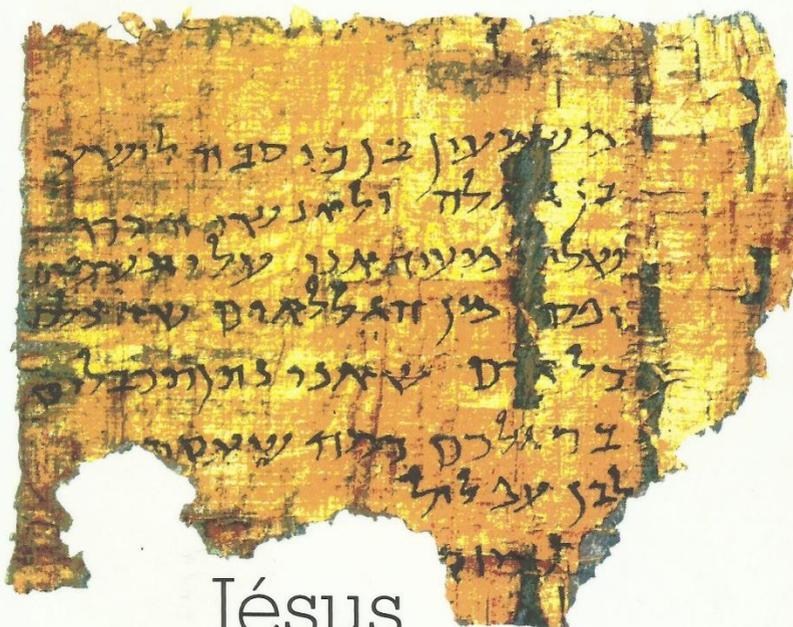
D'un agent double est mon voyage.
Cynique est mon Scorpion qui pique ;
Sournois entre les eaux il nage,
Et sous coudée furtive il nique.

VU !

Je porte aussi des lunettes
Pour voir de près les minettes
En mini ;
(Mais pas les sacs d'os).

Je fourbis mon franc-parler
Pour, les uns, scandaliser ;
Eh pardi !
C'est mon sacerdoce.

Éric Edelman



Jésus
parlait Araméen.



Enquête sur le message
initial des Évangiles

Je Vous prie où l'on ne Vous prie pas ;
Loin de tous les pas pieux brouahas,
Et les vaticandoux apostats.
Je suis votre ermite orant, Iéshoua'

HARO SUR LES SINGES EN BATISTE !

**Spiritualité
sans dérèglements psychiatriques !
Saints canonisés
mais vraiment sains et authentiques !**

SAINS DES VILLES

Les gens puants
Des trams et des bus
Me voient pensant :
« *La France a des puces !* »

Aller à pieds
Est plus sain, ma foi !
J'y ai pensé
Des poignées de fois.

Alors, allons
Tout au long des rues ;
Racés piétons
Libres sous les nues !

LE FERROVIAIRE

Je suis un avare
Sauf quand dans la gare
Je m'abonne au mois
Pour Besançon - Joie ! -
Par l'Activi' T.E.R.

7016 00217 0



Pensez à composer votre billet et à le conserver jusqu'à la sortie de la gare.

08702476054405



Classe 2

Pass visi'TER journée

Utilisable le 15/08/2017

1 enfant gratuit pour 1 adulte payant
valable un samedi ou un jour quelconque
pendant les vacances scolaires zone A
TGV interdit

NON ECHANGEABLE ET NON REMBOURSABLE

01Adulte

Prix € **16,00

000110739 VL26 FRANCE B745E2 11/08/17 17H34

CB Pages 1/1



CLICHÉ

Mansarde en Juillet bisontin
-Œil ouvert sur la rue Sarrail-
Ma plume enregistre, où que j'aïlle,
Le quotidien, grave ou badin.

MOTS-ÉCLAIREURS

Feu vert et vers
« Cité des Arts » :
Besançon m'est *
Riche en mots-phares.

*enjambement de la rime.





NISI DOMINUS ÆDIFICÁVERIT DOMUM...

L'homme est laborieux sous les cieux,
Pour son bien s'il n'oublie pas Dieu.
Mais s'il apostasie, dommage !
Il est maudit par le chômage.

Psaume CXXVI :

*« Si Dieu ne bâtit la maison,
C'est en vain que travaillent les bâtisseurs... »*

URBS DELENDA EST!

Les gens de Lopigny
-Dans leur apostasie-
Ont dit à Dieu : « *Fini,*
Plus ne vous playse ici ! »

Jean Veber, Les Parisiens tirant le Diable par la queue,
(Musée Carnavalet, fin XIXe s).

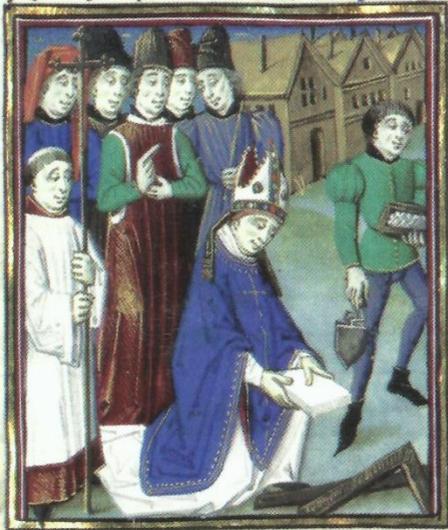


L'AUDIENT ET L'OMNISCIENT.

Se confesser à Dieu
À l'ombre des mosquées
Est un valide adieu
Aux erreurs, aux péchés.

Puisque Dieu seul suffit
- Seul pardonneur – pourquoi
S'en remettre à autrui
Pas plus sauvé que soi ?

حَسْبِيَ اللَّهُ لِدِينِي ، حَسْبِيَ اللَّهُ لِمَا أَهَمَّنِي ، حَسْبِيَ
اللَّهُ لِمَنْ بَغَى عَلَيَّ ، حَسْبِيَ اللَّهُ لِمَنْ حَسَدَنِي ، حَسْبِيَ
اللَّهُ لِمَنْ كَادَنِي بِسُوءٍ ، حَسْبِيَ اللَّهُ عِنْدَ الْمَوْتِ ،
حَسْبِيَ اللَّهُ عِنْدَ الْمِيزَانِ ، حَسْبِيَ اللَّهُ عِنْدَ الْمِسْأَلَةِ
فِي الْقَبْرِ ، حَسْبِيَ اللَّهُ فِي الْقَبْرِ ، حَسْبِيَ اللَّهُ عِنْدَ
الصِّرَاطِ ، حَسْبِيَ اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ عَلَيْهِ تَوَكَّلْتُ
وَالِيهِ أُنِيبُ .



Secunda pars incipit
in qua tractat primo
de benedictione et inpo-
sitione primarij lapi-
dis in ecclesie fundatione.

d
a
a
t
a
f
o
e
q
u
p

LECTURES BISONINES

« Une Heure et un Livre »
Pour moi quel honneur :
Besançon-bonheur
À toi je me livre !

⇐Illustration :

-Bénédition de la 1^{ère} pierre d'une église
vers 1450.

UNE HEURE / UN LIVRE

www.memoirevive.besancon.fr

LONGÉVITÉ DU LIVRE

**E-bookographe actif depuis six ans ;
Je ne désavoue le livre odorant
D'encre, papier et de cuir enivrant.
Pour sa pérennité je suis garant.**

**Médiathèque de l'Hôtel-Dieu de Dole (Jura)
(Crédit photo : Marie-Hélène Lorentz -27.07.2017)**



LE LIVRE DE LA VIE D'UNE SAINTE LE PLUS PASSIONNANT

Anne Gay donne en 2014 une biographie de sainte Colette de Corbie, captivante par la succession des épisodes extraordinaires et mouvementés de la vie de celle qui - née le 13 janvier 1381 à Corbie, en Picardie, morte le 6 mars 1447 à Gand, en Flandre - entra en religion, réforma l'ordre des clarisses et certains couvents masculins de l'ordre franciscain, fonda bien des monastères, fut béatifiée en 1625 et canonisée en 1807. Liturgiquement elle est commémorée le 6 mars. Un chapitre lu de ce précieux livre d'Anne Gay, l'on court immédiatement au suivant, tant l'on est pris comme par un suspens, forcément, divin. Les deux événements de la page 69 citée après se déroulent à Besançon :

« Un matin d'avril de l'an 1412, un homme accourt au monastère. C'était après Laudes, il faisait frisquet, l'homme était pourtant rouge d'essoufflement et de sueur. Il tenait dans ses bras un nouveau-né, il s'appelait « Prucette », sa femme venait d'accoucher et la petite fille qu'elle « avait mis bas » était sans vie ! Vite, vite, il voulait voir la « sainte », et toute une escorte haletante derrière lui le voulait aussi. Branle-bas au couvent, Colette et ses sœurs coururent à la porte. Les sœurs à genoux implorant la Vierge Marie, Colette debout, déchirant son habit pour y mettre le bébé, le secouer de toutes ses forces, le retourner dans tous les sens, lui ouvrir la bouche, lui enfoncer un doigt dedans, lui souffler dans le nez. Et le bébé de pleurer soudain !

-Miracle, miracle ! Elle est ressuscitée, elle est ressuscitée, criaient le sieur Prucelle et tous les autres.

Ils la portèrent tout de suite baptiser à la paroisse de la Magdeleine, dans leur quartier Battant. Ils l'appelèrent Colette. Colette Prucette.

Quelque temps après, des habitants de la Porte Rivotte vinrent en grand bruit au monastère. Un petit garçon venait de naître et comme il était sans vie, son père l'avait déjà mis en terre ! Ils supplièrent de voir Mère Colette pour qu'elle le « ressuscitât ». Elle ordonna d'aller le déterrer sur-le-champ, de venir en courant le lui porter. Le père arriva aussi vite qu'il le put, son petit garçon tout nu sur une planche de bois. Elle le mit dans une couverture, lui souleva la tête, se pencha sur ses petites lèvres glacées, les entrouvrit et souffla longuement. Le bébé ouvrit les yeux et se mit à pleurer. Toute une troupe de voisins et autres cria « Miracle ! » Colette le redonna à son père en disant :

-Partez vite le faire baptiser, venu au monde trop tôt, il est prédestiné à passer !

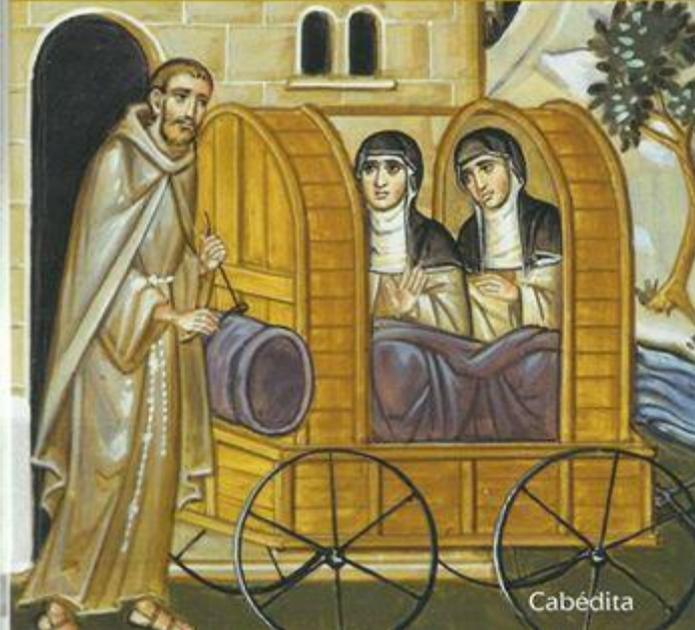
La mère du petit garçon mourut le lendemain. « L'enfant du miracle », ainsi que le colportaient les habitants, ne vécut que six mois. Il se répandit alors que la « bienheureuse » Mère Colette faisait non seulement des miracles mais aussi des prophéties ».

« COLETTE DE CORBIE – Une nomade de Dieu –
Annie Gay
Ed. Cabédita www.cabedita.ch

Annie Gay

Colette de Corbie

Une nomade de Dieu





*B. SOROR Coleta Ambianensis Reffor:
matrix Trium. Ordinum S^{ti} Francisci
anno 1470.*

Abelot Van Loeben, gravé d'après Prud'homme du Roy

UN DE CES SAINTS JOURS SAINS...

...Et la ville en-dessous du « Petit Paradis » *
Demeure, inéluctable, un règlement karmique.
Pragmatique et prieur je songe à Poligny ;
Prévoyant d'imposer au destin la réplique.

*pour moi : les Monts de Vaux-sur-Poligny
(principalement : Barretain/Champvaux et Chamole)

Monastère Sainte-Claire.





**Sous les toits de la rue du Collège à Poligny
(Été 2010 à Printemps 2012)**

REGRETS ET MERVEILLES

Mystère aigu que Poligny,
Pour mon passé d'ancien Vauxrien. *
J'ai vu un Petit Paradis
Dans les monts de Vaux, j'en conviens. **

*ancien élève du Petit Séminaire Notre-Dame de
Vaux-sur-Poligny (Jura)

**pour moi: les Monts de Vaux-sur-Poligny
(principalement: Barretain/Champvaux , Chamole
et Chausseuans).

RIMES DÉCOMPOSÉES ULTRA

Désinhumons-nous mes frères ;
Décerclons-nous des cercueils !
Pour avertir pauvres hères
Athées que la Mort, net, cueille.

Allons narrer sur les places
Tout ce que nous avons vu ;
Dans un Au-delà vorace
De ceux-là qui sont perdus.

Oh ! Combien de présidents,
Chanteurs, acteurs, politiques
Ont perdu leur âme en **en-**
fer pour toujours sans réplique !

Par Satan ils se sont faits
Couillonner dès sur la terre.
Jamais à Dieu il ne plaît
L'homme apostat sans prières.

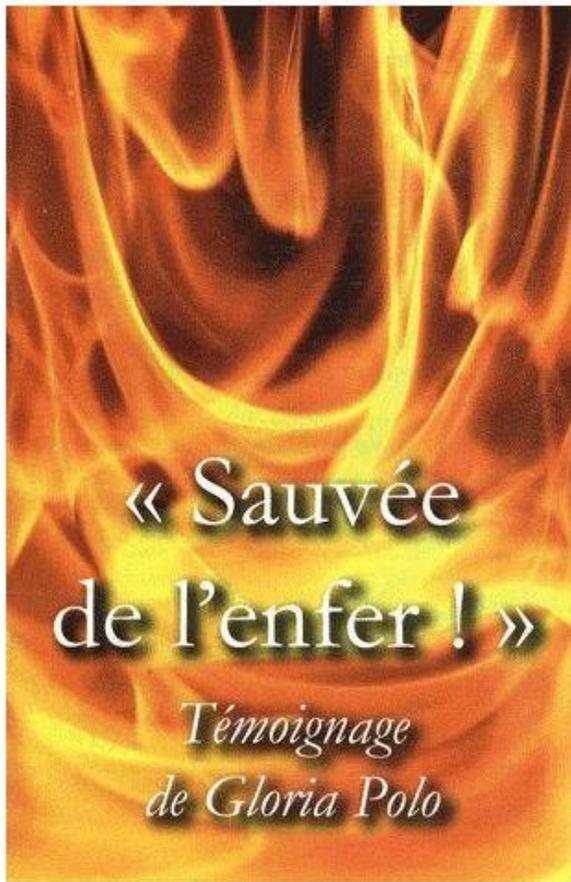
Il envoie depuis tant d'a-
nées Marie de par le monde.
Ah ! Le pauvre pécheur a
Tout pour sortir de l'immonde.

Et nous, nous sortons céans
Pour vous avertir encore :
Ce n'est pas en décédant
Qu'on pense alors aux remords.

Non, non ! Car tout est bien **fi-**
ni pour préparer son âme
À paraître en l'Infini
Ciel et se sauver des flammes.

Incroyants vous rendez l'âme
Et Satan, d'un coup de lame
La tranchera sans un blâme,
Vous vomira dans ses flammes.

Baptisez donc vos enfants
Et cessez lors de vous **en-**
culer, dégoûtants manants ;
Sinon l'enfer vous attend !



« Sauvée
de l'enfer ! »

*Témoignage
de Gloria Polo*



Mûres entre Saône et canal à Auxonne (Côte d'Or)

229

Quatrain pour mes lectrices et mes lecteurs extra-européens qui étudient la langue française ; avec deux mots de même orthographe mais de sens différent.

**MOTS DE VACANCES ENTRE SAÔNE
ET CANAL**

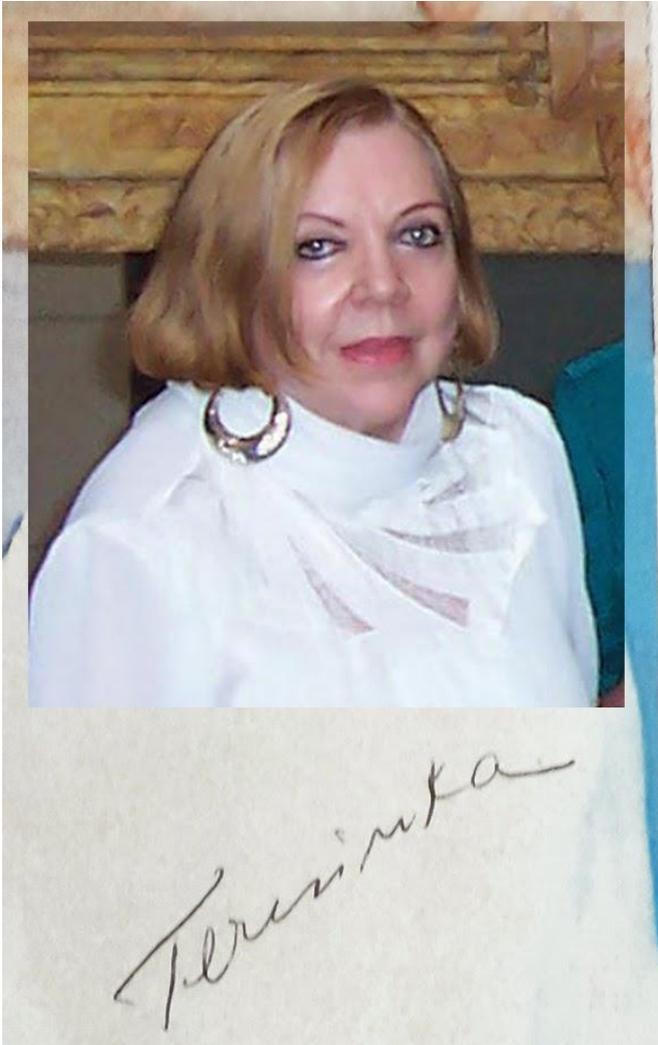
Outre qu'en Août les mûres
sont mûres ;
J'ai le mot, doux et dure,
qui dure.

RECONNAISSANCE

L'or de la Côte
d'Or
Reste mon hôte.
Lors,
Mon vers loyal
prône
Étang, canal,
Saône.



Canal à Auxonne.



233

Je reçois une lettre généreuse et touffue de Teresinka Pereira (Présidente de l'IWA – International Writers & Artists Association) qui me traduit en trois langues trois vers qu'elle brandit de l'un de mes récents écrits – d'ailleurs publié quelque part sur Facebook. Cette grande dame de l'humanisme littéraire international se donna beaucoup de mal en 2006 pour me contacter par la voie postale. Elle obtint enfin mes coordonnées grâce à l'AVLP (Association Vaudoise de la Libre Pensée de Lausanne)... Possédant alors une adresse privée à Chenove (Côte d'Or) je découvris avec étonnement sa première missive désirant que je fisse partie de sa prestigieuse association. Avec la Résidence étudiante du Clos-Morlot de Dijon, que je conduisis durant 12 ans, elle m'ouvrit les portes du Monde. (Cf. CŒUR SANS FRONTIERE – www.nicolas-sylvain.jimdo.com)

CITOYEN DU MONDE

D'invincibles rails
Me reliant
Au Monde infini.

CIDADÃO DO MUNDO

De invencíveis vias
Estabeleço-me
No Mundo infinito

WORLD CITIZEN

Of invincible rail
I rely myself
At the infinite World

CIUDADANO DEL MUNDO

De invencibles vías
Me establezco
En el Mundo infinito

(Interpretaciones por Teresinka Pereira
July 27th 2017)

LE THÉÂTREUX PAS PIEUX

Il brocardait Dieu sur les planches
Et narguait le Ciel, acariâtre.
À sa mort, Satan sur son âtre
Fit sa levée de rideau franche.

IV –

LE RETOUR DU SYLVAIN



ACTE DE CONTRITION INDIRECT

N'ayant pas changé je ne me suis pas égaré ; mais parfois j'ai peut-être oublié. Oublié les richesses du Passé de ma personnalité déclarée. Depuis vingt ans j'avais sans doute un peu escamoté ma carte de visite. Déviationnisme et associationnisme avec bien des semblables souvent si dissemblables nous masquant le Grand Tout. Ce Grand Tout qui seul importe puisqu'Il est Dieu, et nous qui sommes une étincelle de Dieu. Oubliant Dieu je m'étais donc oublié. Alors j'ai relu la parabole des talents de l'Évangile. Preste, j'ai relu Nietzsche et

Schopenhauer. Alors j'ai relu Frère Antoine et de Mello. Puis Sartre et Pierre-Joseph Proudhon. Adieu faux, lâches, grognons, frustrés ! J'ai retrouvé Dieu en tous lieux. Je n'avais plus les yeux chassieux en criblant de questions les cieux. Je suis tourné vers Dieu je fuis les boutiquiers. Je suis une étincelle de Dieu, mon âme est autonome. J'avais raison voici trente ans et tout-à-coup – cet an 2017 – j'ai trouvé si tentant de me revoir tel qu'en l'année délibérée de 1987. Alors j'ai retrouvé chemins et vaux en passant par Tavaux, afin de perdre enfin les sentiers plats et vains qui m'avaient détourné de Nicolas Sylvain. Finalement – moi qui prétendait ne pas avoir changé – je m'étais un peu égaré ; oubliant que souvent je m'oubliais.

Au bois du Recépage à Aumur, Jura.





Au Parc des Vernaux à Tavaux.

AU PARC DES VERNAUX

Un canard moqueur
M'a demandé l'heure.
Ce bon Tavellois *
Se souvient de moi.

*Habitant de Tavaux (Jura).

AU RECÉPAGE

Premier bois de mon enfance,
Enfin je viens t'honorer,
Maintenant que meurt l'engeance
Qui voulait m'éradiquer.

Raide est la Camarde avec
Sa faux qui fait le ménage ;
Clouant, sec, malice et bec
Des malfaisants du Finage.

J'ai baroudé des années,
Aiguissant, bardant mes mots.
Je reviens sous la ramée
Car la victoire est mon lot.

Je triomphe en Dieu. Dès lors :
Au diable, aigreurs et relents
De haine ! Oublions les torts
Du Passé voici présent

Le Monde abrupt et nouveau
Pour lequel je m'investis.
Vivons pour le renouveau
Loin du gris des ici-gîts.

Je ne prie plus sur les tombes.
J'ai vomi le Passé noir.
Maintenant je file en trombe
Dès l'ombre d'un désespoir.

Liquidez la lie d'hier !
Servez le vin d'aujourd'hui !
En Eté ce n'est l'Hiver.
Croquez la vie dans ses fruits !

Avant de cingler encore
Sur les flots d'autres partances ;
Je reviens revivre au bord
De ce bois de mon enfance

A qui je dois les racines
De mes feuillets pour la rime
Conviviale ou assassine
Et de racé port sans frime.

Je reviens en « *pardonneur* ».
Désormais l'on a compris
Qu'à l'étal de mes valeurs
Il n'est de place au mépris.

Dieu me donna tant naguère
Que je suis pesant ingrat
Si je porte en moi la guerre,
Fut-ce au dam des scélérats.

Quand je prie « *Pater noster* »
En cautionnant ces paroles,
Holà ! J'obtempère, austère,
Pour ne pas être un guignol.

J'ai vécu sous le 22 *
Aux murs à exorciser ;
Dès lors le 21 peut,
Illico, me consacrer

Si j'y reviens un jour sain
- Mais jamais pour l'ici-gît -
Faire un projet reste vain :
Dieu sait ce qu'Il m'a promis.

Lors me sera redonné
- Tout au très long de mon Temps -
Ce que l'on m'aura volé.
Karma, justicier, m'attend.

Grâce à l'Existentialisme
- Et à la fuite aux lointains -
J'ai troqué le fatalisme
Contre un avenir plus saint.

Bienvenue à ma venue
Par le bois de mes émois !
Détermination tenue
Et ruse, innées, me sont lois.

Ici, là, loin ou là-bas
J'œuvrerai sans étiquette
Au Monde entier nouveau là
Tout près de ma plume en quête

De l'Homme intégral et vrai.
Je m'engage en bien des voies ;
Change et rebondis sans frais
Car je m'emporte avec moi.

Premier bois de mon enfance
- Dénommé « *Le Recépage* » -
Je reviens sous tes fragrances
Pour ciseler quelques pages.

C'est le retour du Sylvain
- Pas celui du Fils prodigue -
Il ne revient pas en vain
Puisqu'à la concorde il brigue.



312676

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE
ET STATISTIQUE

DES COMMUNES DE LA FRANCHE-COMTÉ

ET DES HAMEAUX QUI EN DÉPENDENT,

CLASSÉS PAR DÉPARTEMENT.

PAR A. ROUSSET,

Avec la collaboration de Frédéric MOREAU, architecte.

TOME PREMIER.

DÉPARTEMENT DU JURA.

9.51.574
BESANÇON.

BINTOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

PLACE ST.-PIERRE.

1883.



Aumur, vg. de l'arr. de Dole, cant. de Chemin, perc. de Tavaux, bur. de poste de Dole ; chapelle vic. Erigée le 21 décembre 1846 ; à 10 kilom. de Chemin, 13 de Dole et 53 de Lons-le-Saunier.

Bâti en plaine, il est limité à l'est par l'Abergement-de-la-Ronce et Saint-Aubin, à l'ouest par Maison-Dieu, Losne, Franxault (Côte d'Or) et Saint-Aubin, au nord par Losne, Maison-Dieu, Saint-Symphorien (Côte d'Or) et l'Abergement-de-la-Ronce, au sud par Saint-Aubin.

Il se divise en plusieurs quartiers et hameaux, appelés rues de Saint-Aubin à l'Abergement, de Saint-Jean-de-Losne, du Village, de Tavaux, du Paquier, du Marais, du Bois, de l'Abergement, de Pirota et les Noues.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Tavaux, St-Aubin, l'Abergement-de-la-Ronce et Saint-Jean-de-Losne, par le ruisseau des Moines, le Bief-Noir et plusieurs canaux d'assainissement.

Pop. En 1700, 280 habit. ; en 1846, 362, en 1851, 396, dont 194 hom. et 202 fem. ; pop. spéc. par kilom. carré, 42 hab. ; 76 maisons, 106 ménages.

Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1697.

Cadastre exécuté en 1825 : surf. Territ. 922^h 83^a divisés en 1089 parcelles, que possèdent 202 propriétaires , dont 84 forains ; surf. Impos. 490^h 46^a, savoir : 327^h 03^a en terres lab. , 63^h 40^a autrefois en pâtures, aujourd'hui cultivées, 48^h 70^a en bois, 37^h 98^a en prés, 7^h 90^a en mares et abreuvoirs, 2^h 83^a en sol des propriétaires bâties, 2^h 02^a en jardins, 16^a en vergers ; surf. non impos. 432^h 36^a, dont 424^h 22^a sont en forêts appartenant à l'Etat ; rev. impo. 7853 fr. ; contrib. dir. , 1639 fr.

Les maisons sont généralement construites en pierres ou briques, avec pans de bois, et couvertes en chaume ; vingt au plus sont couvertes en tuiles.

Le sol, qui forme le territoire de ce village, est en général mauvais : c'est une terre blanche sous laquelle se trouve, à peu de profondeur, une couche d'argile malfaisante. On voit toutefois quelques parcelles de terres noires semblables en tout point aux bonnes terres de cette nature, qu'on remarque en si grande quantité dans le canton de Chaussin. En définitive, le produit des récoltes dépasse d'un tiers les besoins de la population, qui fréquente habituellement le marché de Dole. On n'importe que le vin. Le revenu réel des propriétés est de 4 pour cent.

La plupart des habitants sont manœuvres. Ils travaillent alternativement à la culture des champs et à l'exploitation des bois qui les environnent.

Il y a trois auberges, deux maréchaux-ferrants taillandier et un cordonnier.

Biens communaux. Unedget maison commune en ruines, contenant le logement de l'instituteur et une salle d'école, fréquenté par 40 garçons et 40 filles, et une église entourée de son cimetière.

Budget : recettes ord. 2867 fr. 29 c. ; dép.ord. 2867 fr. 29 c.

Bois communaux. 53^h 35^a, dont 1^h 59^a en exploitat. ann. ; essences domin. : chêne et charme.

NOTICE HISTORIQUE.

Aumur, *Omeur*, *Aulmur*, *Allimur*, semble remonter à une antiquité très reculée. Son emplacement primitif, au nord-ouest du village actuel, occupait une éminence naturelle, circonscrite par de larges fossés. On y trouve en 1844, dans la contrée dite *aux Parcelles* ou *aux pierrailles*, de notables débris de constructions, des fondations de murs, des tuiles à rebords et un grand nombre de monnaies romaines. Il est probable que des fouilles bien dirigées amèneraient des découvertes

intéressantes. Une voie très ancienne se dirigeait de là sur Auxonne. Elle est appelée la Vie d'Auxonne.

Ce lieu fut probablement détruit par les hordes barbares qui désolèrent la contrée d'Amarous au IV^e siècle, et anéanti de nouveau par les Normands au IX^e siècle.

Le premier document historique dans lequel figure son nom est l'acte par lequel Hugues de Chalon, comte souverain de Bourgogne, par son mariage avec Alix de Méranie, donna, en 1259, les terres de Saint-Aubin et d'Aumur à Agnès, sa fille, en faveur de son mariage avec Philippe de Vienne. Il est à présumer que ce village se reforma, au XII^e siècle, au sein d'une clairière ouverte à travers les vastes forêts qui couvraient son territoire, et que son nom lui sera venu des *mûres* qui y croissaient avec une abondance extraordinaire.

Seigneurie, Aumur dépendait de la seigneurie et de la prévôté de Saint-Aubin. En 1703, il en fut démembré et vendu comme seigneurie particulière. Marguerite, née du mariage de Philippe de Vienne avec Huguette de

Sainte-Croix, s'unit en 1352 à Louis de Chalon. Jean de Chalon, III^e du nom, prince d'Orange, héritier de ce seigneur, affranchit les habitants de la mainmorte en 1390, et leur concéda des droits d'usage importants dans les vastes forêts appelé *les Noues* et *les Grands-Bois*. La restriction de ces droits par Louis XIV amena la décadence de ce village, dont l'histoire se lie intimement à celle de Saint-Aubin. Les droits seigneuriaux consistaient en cens et dans la banalité du four.

La dime appartenait aux religieux du prieuré de Saint-Vivant.

Eglise. Aumué dépendait, dans l'origine, de la paroisse de l'Abergement-de-la-Ronce. En 1736, il fut érigé en succursale, et en 1742, on construisit une église qui fut dédiée à saint Hippolyte, dont la fête se célèbre le 13 Août.

Cet édifice, menaçant ruine, fut interdit en 1842 et reconstruit en 1850. Il se compose d'une nef très courte

et voûtée, de deux chapelles, d'un clocher et d'une sacristie. Le chœur est octogonal.

L'intérieur de cet édifice est décoré de pilastres avec renflement, et dont les chapiteaux ne sont, à tort, composés que du profillement de la corniche. L'autel, en menuiserie avec ornements dorés, est d'un assez joli effet.

Pages 125 à 127 de l'ouvrage cité en page 253.

ENCORE UN PEU DE TEMPS...

Pas très loin de Tavaux
Mais hors des monts, des vaux ;
Aumur, sans le paraître,
Un matin va renaître.



LE GRAND PARDON

En vers verts et sans frousse,
Ma plume, assurée, trousse
Ici des mots sereins
Pour tous les Aumuriens.



263

AU RECÉPAGE

O ! Bois que je recueille
Par le biais du vif œil
De l'appareil photo ;
Je te chante illico !

**Les photos des pages 240 à 272 ont été prises dans le
bois des Vernaux de Tavaux et dans le Recépage
d'Amur (Jura)**



LA PARABOLE DES TALENTS

Lorsque l'on a entendu plusieurs fois l'intégrale de Jean-Sébastien Bach (172 CDs pour la compilation d'Helmut Rilling) ; quand on a lu et relu les 27 volumes du « Tout Simenon » (le dernier tome est fort de 1605 pages) ; l'on baisse les bras en mettant la plume en berne. A quoi bon écrire de la prose et composer de la musique puisque tout semble avoir été composé et rédigé par ces deux géants ?

Mais – dans le meilleur état de notre formation spirituelle – on se remémore une célèbre parabole de l'Évangile : la Parabole des Talents :

« Il en sera encore du Royaume des cieux, comme d'un homme qui, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens.

A l'un il donna cinq talents ; à l'autre deux ; à un troisième, un seul ; à chacun selon ce qu'il pouvait faire ; et aussitôt après, il partit.

Celui qui avait reçu cinq talents, alla les faire valoir, et en gagna cinq autres ; de même, celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres ; mais celui qui n'en avait reçu qu'un seul, s'en alla creuser la terre, et y enfouit l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs, étant revenu, leur fit rendre leurs comptes.

Celui qui avait reçu cinq talents, se présenta d'abord et lui en rendit cinq autres :

'-Seigneur, dit-il, vous m'avez confié cinq talents ; en voici cinq autres de plus que j'ai gagné.'

'-Très bien ! Bon et fidèle serviteur, lui dit son maître ; puisque tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup. Entre dans la joie de ton maître !'

Celui qui avait reçu deux talents vint ensuite :

‘Seigneur, dit-il, vous m’aviez confié deux talents ; en voici deux autres que j’ai gagné.’

‘Très bien ! Bon et fidèle serviteur, lui dit son maître. Puisque tu as été fidèle en peu de chose, je t’établirai sur beaucoup. Entre dans la joie de ton maître !’

A son tour, se présenta celui qui n’avait reçu qu’un seul talent :

‘Seigneur, dit-il, je sais que vous êtes un homme exigeant : Vous moissonnez où vous n’avez point semé, et vous recueillez où vous n’avez rien répandu. C’est pourquoi, pénétré de crainte, je suis allé cacher en terre votre talent. Tenez ! Voici ce qui vous appartient.

-Méchant et paresseux serviteur ! S’écria le maître, tu savais que je moissonne où je n’ai point semé, et que je recueille où je n’ai rien répandu, il fallait donc placer mon argent chez des banquiers, et, à mon retour, j’aurais retiré ce qui m’appartient avec les intérêts.

-Prenez-lui donc ce talent et donnez-le à celui qui en a dix ; car on donnera à celui qui

possède, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui ne possède point, on lui enlèvera même ce qu'il paraît avoir. »

Mathieu, XXV, 10-30

Pourquoi composer de la musique après Jean-Sébastien Bach, ou publier des livres après Georges Simenon ? Eh bien ! Parce qu'il sied que nous nous contentions du seul talent reçu. Egalement, pour ne pas contrarier ou frustrer la nature humaine. Car l'acte d'écrire peut découler d'une impulsion irrésistible, d'un impérieux appel (d'où le nom de « *vocation* »). En bref, avec la création, nous sommes atteints d'une maladie qui ne peut être calmée que si elle est entretenue... C'est mon cas massif, en 1979, par la lecture du Roman Inachevé de Louis Aragon. Et les effets de cette contamination restent incurables. Le matin, je me lève en ne ressentant rien à dire qui doive être retenu. Je sors, et là les mots me prennent au collet.

Raison pour laquelle je garde sur moi de quoi prendre note.

Enfin, le talent reçu par moi doit produire des intérêts pour son Donateur, exactement comme dans l'Évangile. Je reste, décidément, l'Intendant avisé – pas celui de l'Évangile, toutefois – mais celui des mots soufflés sous le vent des villes, comme sous les futaies des forêts, ou le long de la lisière de tout bois communal.



GRAPHOTHÉRAPIE

Les non-dits, les non-écrits font toujours les gens lourds. Exprimez-vous, communiquez, partager pour vous alléger ! Noircir du papier ou la page numérique est curatif. La graphomanie fait-elle maigrir ? Probablement puisque écrire d'ahan et longtemps peut devenir un travail harassant. Mais nulle contrindication à doses homéopathiques ; et je suis là pour le prouver. Le bon roman est fleuve de mots qui vous entraîne, mais le mauvais devient bourratif.

Trop paresseux pour trop écrire, je me suis patenté dans l'atelier des miniatures, des ciselures, avec un métronome rythmant ma page. Je deviens même

30 Avril 2008, en lisière du Recépage (bois communal
←d'Aumur, Jura).

horloger quand j'aligne beaucoup d'heptasyllabes – car, forcément, tout cela finit par faire tic-tac. Francophone est mon lectorat. Les mots écrits n'ont pas d'accent et sont anguilles entre les maillons des frontières via le Net. Mes maîtres sont depuis longtemps là où les êtres se comprennent, même arrivés de tous les continents. (Oh ! Dans l'autre Dimension faire une expérience aux frontières de la rime...) Des gens très connus et tout-à-fait comme il faut ont donné dans la poésie ; et même des saints du calendrier tels que Juan de Yépes (Jean de la Croix), Thérèse Martin (Thérèse de l'Enfant-Jésus) et Elisabeth Catez (Elisabeth de la Trinité) ; ont laissé œuvre poétique délibérée. Moi qui suis donc singe en batiste, un peu je suis canonisé de mon vivant, puisque assez pieux je vais aussi rimant pour Dieu.

Les dits et les écrits vous bonifient. Si, si, je vous le dis, conquis !

ACTION DE GRÂCES

Lorsque je hantais ces bois voici trente ans – le Recépage de la Commune d'Aumur et les Vernaux de Tavaux – Internet n'existait pas et je ne possédais pas non plus d'ordinateur pour le traitement de texte. Je ne songeais pas encore non plus à l'internationalisme, et tout ce que je réalisais en matière de communication écrite l'était par des moyens artisanaux primaires – voire quart-mondistes. Et ce samedi 12 de l'Août 2017, de bon matin je communiquais avec les USA, l'Algérie et quelque part dans la France très profonde mais accessible à l'écriture numérique. En 1987 je m'escrimais, obscur et occulté, à l'échelle cantonale ; aujourd'hui je m'étire au soleil international extra-européen. C'est l'heure du Grand Pardon. J'ai pardonné à ceux qui m'ont offensé, en apprenant, aussi, à pardonner à ceux que j'avais offensés... Et j'ai prié –je prie- pour tous les habitants défunts de cette Commune d'Aumur, qui ne m'ont pas compris et que je n'ai pas compris.

Je reviens dans ces bois afin d'y retrouver l'humus de mes racines prometteuses, aux dires de Pierre Seghers. C'est comme un pèlerinage reconnaissant et déferent par ces lieux sylvestres qui m'ont oxygéné durant la quête de ma trentaine, vers l'idéal existentiel qui m'était dû d'en-haut. Triomphe karmique et je rends grâce au Créateur de tout ce qui m'entoure, et qui me porte à souvent prier en ces termes : *mon Dieu je vous remercie de m'avoir créé dans Votre Monde qui est si beau ! »*

DÉSOLIDARITÉ

...Et j'ai laissé vieillir mes dissemblables,
de l'esprit, du cœur et de l'âme
- du corps aussi-

Quand on leur a dit qu'ils étaient vieux.

Mais moi qui les ai faits je porte beau.

Je joue à retrouver la vie de ma trentaine

-sans les excès, puisque devenu sage-

Et j'ai toujours le vers membru,

la césure qui frétille,

l'alexandrin sanguin,

l'heptasyllabe métronomique.

Le Temps m'a livré son secret :
c'est moi qui passe le long de ses longueurs
et il demeure.

Passé, Présent, Futur sont ligne unique.
Reste sur terre qui n'est pas mort-vivant.
Béatitude empêche décrépitude.
La Liberté prélude à la longévité.
La prière retarde la bière.
Qui se recueille floue le cercueil.
L'essentiel est de renier la plèbe,
la glèbe et ses cloportes.
Carpe diem ! En méprisant l'hier et le demain.

Des hiers me reviennent pour conforter mes dires :
que d'étudiantes connues de moi qui promettaient,
caparaçonnées de diplômes,
tout aussitôt désarçonnées par le chômage...
Alors elles ont fait des enfants pour occuper leur temps
et pour l'allocation d'argent.
Puis la disgrâce sociale les fit dociles bobonnes

maquées à des maris nantis,
avant le fiasco du divorce.
Vous direz ce que vous voudrez de la méprise ;
moi je m'en désolidarise !

Voici trente ans le Parc des Vernaux de Tavaux
me voyait passer, affairé
par la pensée des lendemains hypothétiques.
Aujourd'hui j'ai programmé des jours
où j'y viens pragmatique,
en me gaussant de tout ce qui n'est pas encore
et de ce qui n'est plus mais mort.

J'ai laissé les autres vieillir.

Suivant un régime bio sans fiel,
j'ai conservé l'esprit, le cœur et l'âme
-le corps aussi-
enthousiastes et non solidaires
du déclin volontaire de mes semblables
bougrement de moi dissemblables.



Au Parc des Vernaux de Tavaux.



Printemps 2017

*(Je me trouve une bobine de bourge des emblavures.
Faudra que je remanie mon look !)*

V-

« L'OR DE LA CÔTE »

(Pour moi : La Côte d'Or)



15 AOÛT

Eglise ésotérique aux tuiles dorées et colorées ;
accorte au diacre gallican catholique et français toujours ;
avec Marie des Mariniers veillant sur la citée fluviale ;
Sans oublier Jean-Baptiste Intendant éthéré de cette église.

St- Jean-de-Losne à moins d'une aune de l'eau de Saône,
et qui m'attend le temps que je boucle mes vers,
afin de vivre une autre vie plus artistique.

Complice avec le Temps – cela s'entend –
je peaufine et cisèle le Présent qui bâille à ma porte.

« *Carpe diem ! - me souffle-t-il –
vois courir tous les imbéciles
bougeant pour rassurer les gens.*

*Toi, reste là sans être las,
je suis toujours ton guérisseur :
je guérirai en ta faveur*

(Cela je te l'avais promis l'année de la Révolution – Mai 68 !)

*Prie et contemple au loin des temples ;
Dieu est par-là. Il est partout !*

*Pour un 15 août il est séant
de rester en fraîcheur de sainteté dans cette église,
loin des mouches amères butinant dans la ville.*

*L'exception confirme la règle :
conserve cette église aux tuiles dorées et colorées
-Eglise ésotérique qui sied, ma foi,
au diacre gallican et ci-devant ermite extraverti ! »*





Au square Darcy de Dijon

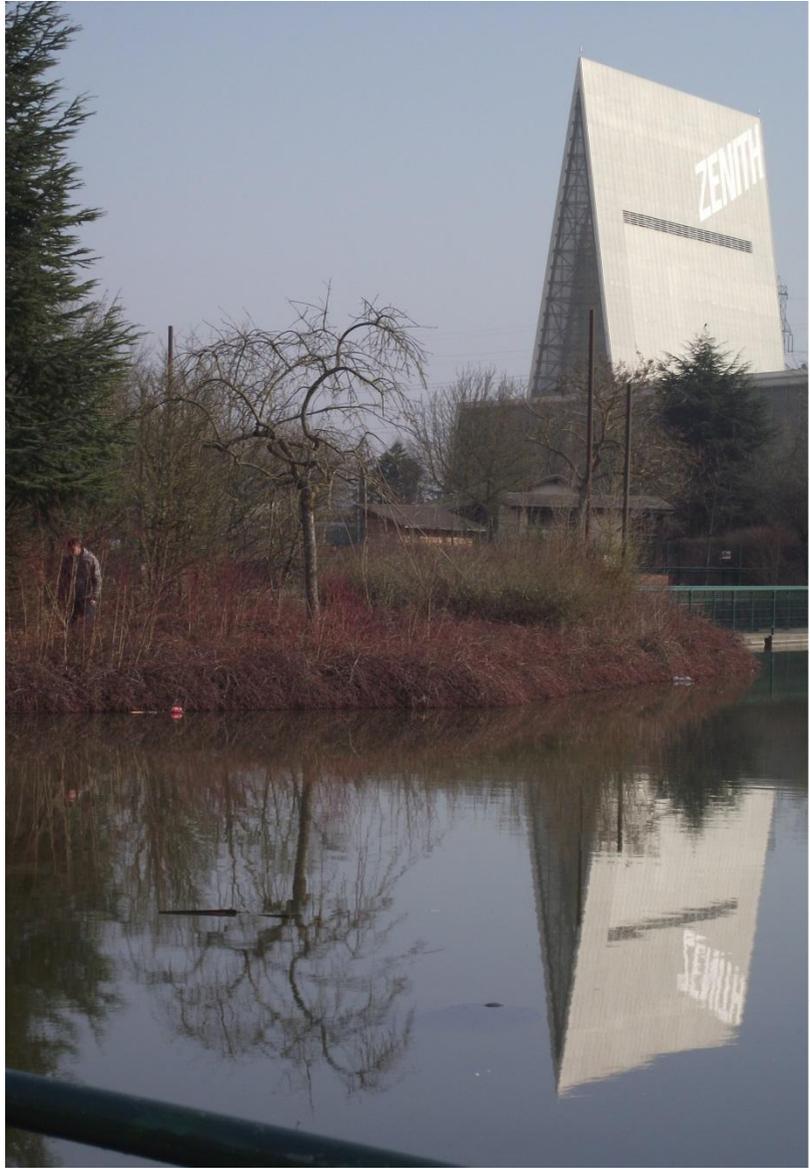
DIVIO*

Dijon, pour moi ville de pouvoir et porte du Monde ;
je te révère et tant j'espère n'être éloigné de toi jamais !
Par Allah, Dieu et par Yahvé, pour la vie je suis tendu vers toi !
Même en cas de lointaines partances,
je prévoirai de fortes retrouvailles
pour vérifier toujours que j'apparais tel que je suis.
Cité qui me livra l'Islam
et quelques-unes de ses fidèles envoûtantes...
Ce fut pour moi don surhumain
de ne plus vieillir, ni de cœur, ni d'âme.
Au Dieu de vie qui seul suffit
convient fidèles vivant de Lui !
Je me suis désintoxiqué
de tout polythéisme apostasiant ;
j'ai bardé ma ferveur d'ermite
du reniement des bigoteries ;
j'ai construit mon temple intérieur
avec les matériaux fournis par Dieu.
J'ai renié le païen du cru,
pharisien raciste endimanché.

J'ai reconnu que vraie famille
vient du cœur, non du fortuit destin.
J'ai brisé des frontières
et déverrouillé des tabous.
J'ai laissé là les humains las
désespérant de vivre en vie avant la Mort.
J'ai repris mon pas lent
en m'arrêtant souvent pour contempler.
J'ai songé que Dijon m' a tant donné
qu'encore ma plume doit la chanter.
Chapeau « classe » et vêtue classique,
j'aime allonger de longs trajets à pieds
-de la Gare aux Grésilles ou à La Colombière-
posément car je suis arrêté
le long du Temps qui est mon associé.

*Divio : nom latin de Dijon.

Le Zénith en Février.





La Saône depuis le pont Bonaparte.

KARMA LOCAL

Auxonne est ma cité karmique,
D'un bon karma compensateur.
J'y vécus quatre ans de labeur :
L'e-bookographie prolifique

Que je numérisais d'ahan
-Cocasse ermite extraverti.
Bonaparte y fut lieu-te-nant ; *
Ce gage à la cité suffit.

**Ecriture syllabique indiquant la façon de dire le mot.*



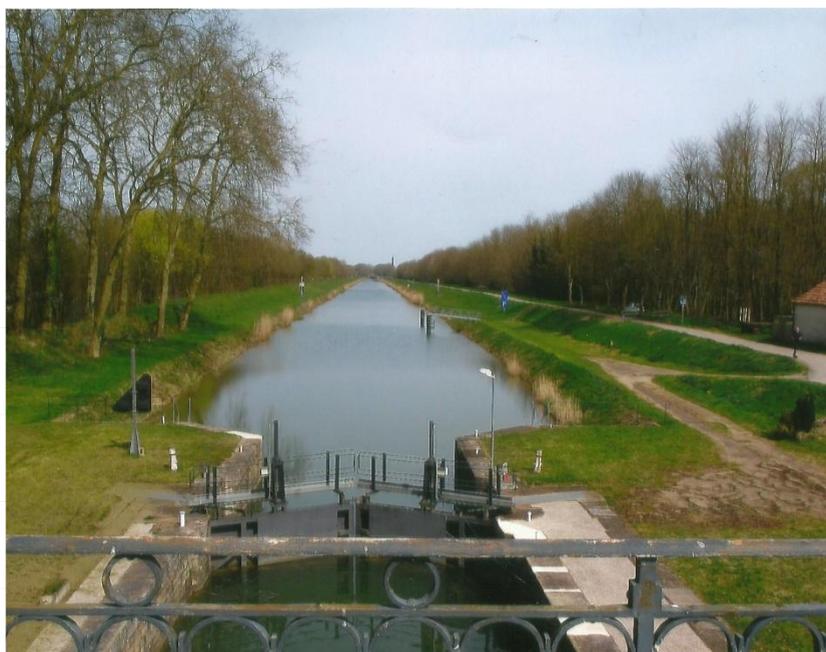


Canal de l'Initié

Tu coules en moi Sylvain,
Et de ton eau rimée
Mon vers tient son levain.



Je te célébrerai
Toujours, où que j'irai
Canal ! Je partirai
Mais te retrouverai.



Canal en allant sur Auxonne depuis Losne.

POSTFACE

L'internationalisme restera la chance la plus prolifique de ma vie. Citer son point d'ancrage à l'Eté 2009 est logique (bien que je rencontrais La Hongrie et la Roumanie au début des années 1970). La narration de ma découverte des pays du Maghreb est développée sur « *Cœur sans Frontière* », séquence « *Petite Fille chérie* ». Cette brusque aventure de 2009 en direction des pays arabes fut pour moi une libération des us et coutumes, des tics socio-culturels locaux héréditaires et de toutes les connes manières tributaires du fond de couches porteur de l'asocial virus

du racisme. Désincarcération. Désintoxication. Désenvoûtement. Le Monde nouveau se lève au loin des veaux du Passé décomposé. Un inattendu Temps fait désormais partie de l'Incitatif Présent. Recyclons et re-conjuguons les verbes « être » et « se réaliser » ! Loin des ornières chauvines luisent les frontières ouvertes aux bonnes volontés fières ; et non pour un tourisme globuleux et bovin de l'assiette, mais par la Communication et le service effectif du prochain lointain. Fuir la sclérose cantonale pour embrasser les diversités de l'Humanité ; restera la chance la plus dynamisante de ma vie active sur la Terre.



France

297



ALGÉRIE

298



MAROC

299



TUNISIE

300

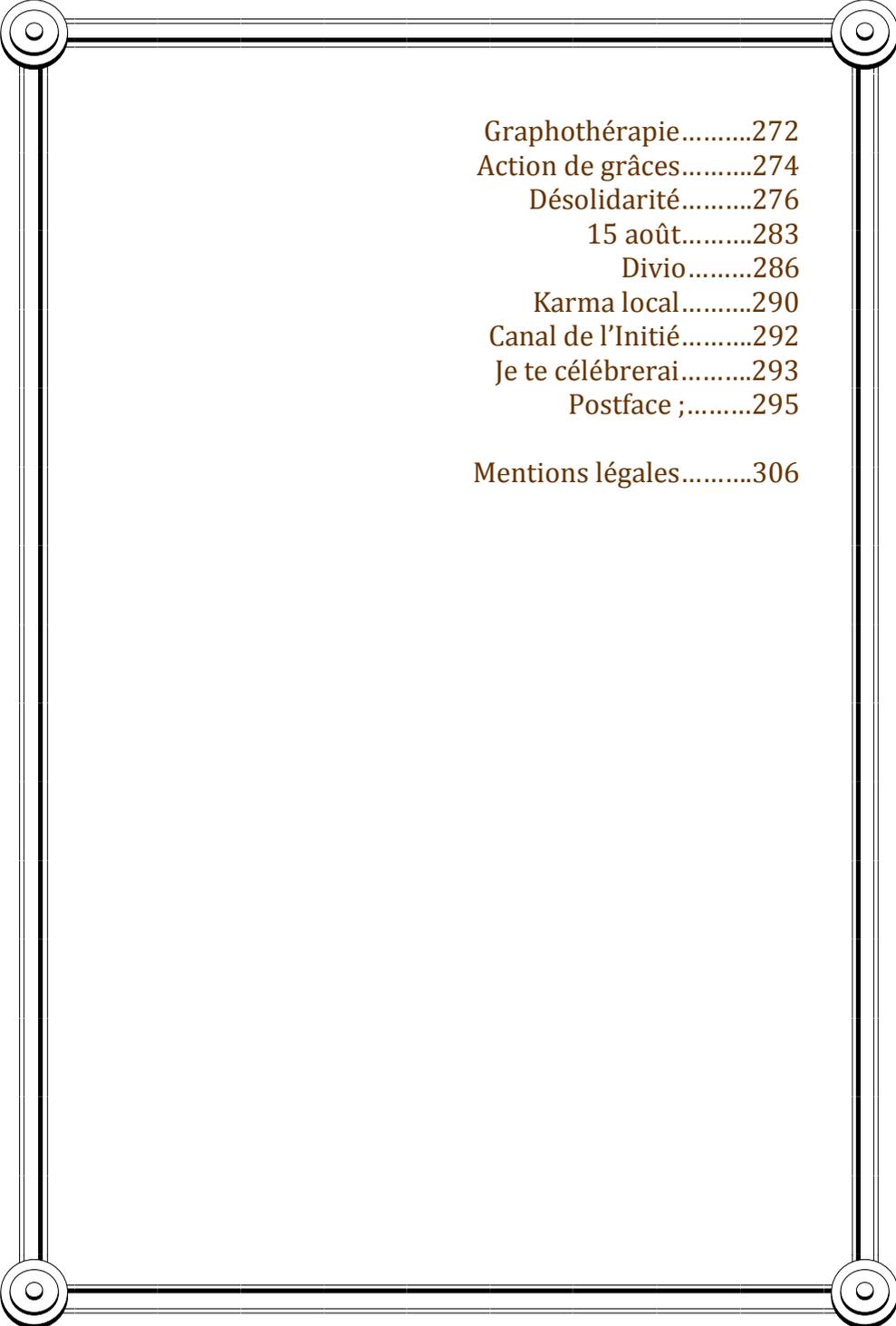
SOMMAIRE :

Médiathèque de l'Hôtel-Dieu de Dole.....	6
Littérature mondiale.....	9
Le Canal de ma trentaine.....	14
Le pouvoir de la Pensée.....	19
Révérend-Père Georges Simenon.....	26
Amour, délices et orgues.....	31
Le temps des comptes.....	35
Chapeau bas !.....	39
Cité vitale.....	41
Présences électives.....	45
L'Heure sainte du Vendredi.....	52
Libération.....	53
Le coucou.....	59
Les Mesnils-Pasteur.....	64
Le Rire.....	70
Les couleurs de la table.....	76
Pour le meilleur et sans le pire.....	80
Mots verts sans vers.....	84
De Mai 1987 à Mai 2017.....	87
Carte reçue de Nadejda Vasiliéva.....	90
La force d'une ville.....	91
Pentecôte.....	93
Teigneux ténia solidaire.....	95
L'Internaute.....	98
Chaux devant !.....	101

Alchimiste aux yeux de lynx.....	106
Liberté d'érection.....	112
Huc et nunc.....	113
Râble mouvant.....	114
Quitte de la quête !.....	115
..Car les marchands du temple.....	116
Abbaye de Thélème.....	117
Bourguignon malgré tout.....	119
Aléatoire postérité littéraire.....	121
Béni soit qui mâle y pense !.....	122
Cucuteries rimées du cru.....	123
Cacik, iskeder, baklava.....	125
Orgasmes à l'orgue.....	127
Absoute.....	128
Quatrain solidaire.....	129
« Au Corbillard gourmand ».....	131
Terminologie pour bipèdes.....	132
Sous les yeux de Vauban.....	133
Ambassade.....	136
Sylvaindamus.....	137
Ce futile qui fut-il ?.....	138
Au Panthéon du Canton.....	139
Pets du cru.....	140
Aux seins de Juin.....	141
Agace-cru.....	142
L'oraison de l'ermite.....	143
Date de péremption.....	145
Outrage à scélérats.....	146

Le Régionaliste.....	147
Qui aime bien châtie bien !.....	148
Emulation.....	149
La verve au cru.....	150
Sus au Passé décomposé !.....	151
Le Dolois libéré.....	152
Mots longs que ces mots-là.....	153
L'âge canonique.....	157
Energie renouvelable.....	159
La poésie soixantehuitarde.....	160
Karma du Cloaque.....	161
L'apostat chenu.....	162
Question pour les théologiens.....	163
De circonstance.....	164
La Grande Illusion.....	165
Delenda est Ecclesia.....	166
Marie-Julie Jahenny.....	168
Le karma du bienfaiteur.....	173
Vie privée pacifique.....	174
Logique auxonnaise.....	175
L'Ange du Seigneur annonce encore.....	177
La confiance en Dieu.....	181
Temps et discernement.....	183
Académie, etc.....	186
Au présent de l'Incitatif.....	187
Le karma numérique.....	189
Vingt fois sur le métier.....	190
Couleurs en vert pour vous Lecteurs.....	191
Le faux naïf.....	193

Vu !.....	194
Je vous prie.....	196
Haro sur les singes en batiste !.....	197
Sains des villes.....	198
Le ferroviaire.....	199
Cliché.....	202
Mots éclairateurs.....	203
Nisi Dominus.....	206
Urbs delenda est.....	207
L'Audient et l'Omniscient.....	209
Lectures bisontines.....	212
Longévité du livre.....	213
Le livre de la vie d'une sainte.....	215
Un de ces saints jours.....	221
Regrets et merveilles.....	224
Rimes décomposées ultra.....	226
Mots de vacances entre Saoône et canal.....	230
Reconnaissance.....	231
Citoyen du Monde.....	233
Le théâtres pas pieux.....	237
Acte de contrition indirecte.....	240
Au Parc des Vernaux.....	244
Au Recépage.....	245
Encore un peu de temps.....	260
Le Grand Pardon.....	262
Au Recépage (bis).....	264
La Parole des Talents.....	266



Graphothérapie.....	272
Action de grâces.....	274
Désolidarité.....	276
15 août.....	283
Divio.....	286
Karma local.....	290
Canal de l'Initié.....	292
Je te célébrerai.....	293
Postface ;.....	295
Mentions légales.....	306

Mentions légales.

Les publications numériques en ligne ou téléchargeables sont soumises au dépôt légal, selon le Code du patrimoine (art. L131-2, L132-2, L132-2-1 et R132-23-1). Cependant, à ce jour, il n'y a pas de dépôt à l'unité, leur collecte passe par le site web qui les diffuse. Ma demande de collecte de site web a bien été reçue par le service du Dépôt légal numérique de la Bibliothèque nationale de France. Comme mon site répond aux critères juridiques du dépôt légal de la BnF, il y est archivé.

Mise en ligne : **Samedi 19 Août 2017**

Albert-Marie Guye
alias Nicolas SYLVAIN (depuis 1977)

www.albert-marie.be

www.nicolas-sylvain.jimdo.com

Facebook : Nicolas Sylvain

Tél. : **06 73 10 53 42**

(Tous les jours de 19h à 21h – heure française).